

STARS

M A G A Z I N E

DAHO

● INTERVIEW FLEUVE

● LA PREMIÈRE STORY
COMPLÈTE

EXCEPTIONNEL
SA CARTE DU CIEL
PAR FRANÇOISE HARDY

PLUS
● LA FAMILLE DAHO
INTERVIEW DE
FRANÇOISE HARDY
ARNOLD TURBOUST
ELLI, O.M.D.

● DISCOGRAPHIE
DÉTAILLÉE

« j'étais très surpris de
voir que le public
connaissait toutes les
chansons par cœur »

L'ÉTAT DE GRACE

2 POSTERS GÉANTS



NUMERO HORS SERIE
DECEMBRE 86 - JANVIER 87
28 F SEULEMENT

M 3431 - 3 - 28 F RD

SA STORY POP 6

Des rues pavées du vieux Rennes aux Satori nights de l'Olympia, le parcours sans fautes d'un dandy fin de siècle.

LA FAMILLE DAHO 16

Françoise, Arnold, Elli et les autres, ceux qu'Etienne appellent amicalement « sa famille », s'entretiennent avec STARS MAGAZINE.

+ 2 POSTERS GÉANTS

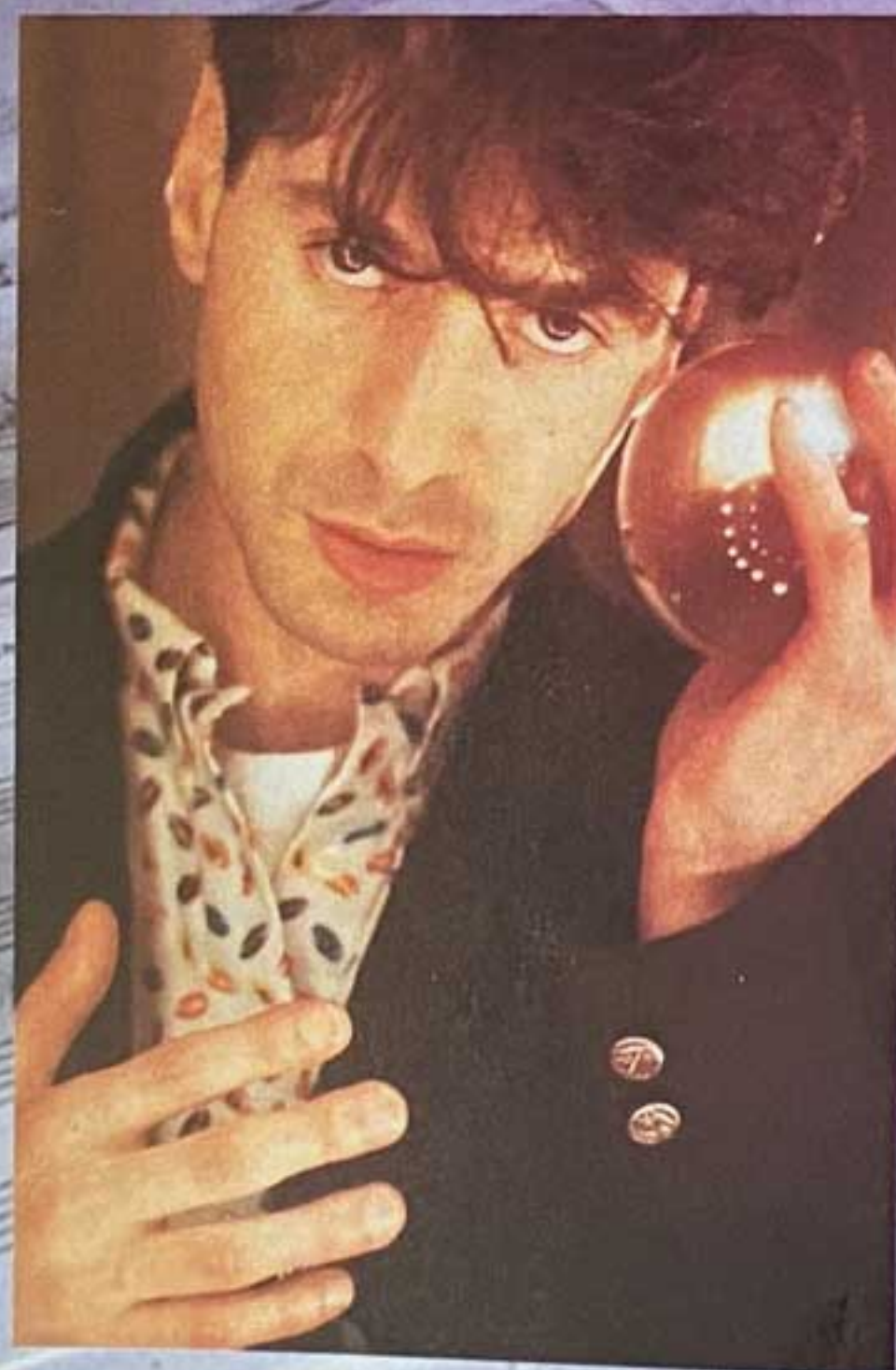
En poster la carte du ciel d'Etienne par Françoise Hardy.

36 ENTRETIEN de A à Z

De A à Z, Etienne révèle à STARS MAGAZINE ses coups de cœur, ses passions, ses amitiés, ses projets...

42 RADIOGRAPHIE

Tous les disques d'Etienne Daho.



Sommaire

STARS MAGAZINE est une publication EDIMUST • Siège social : 93, rue Vieille-du-Temple, 75003 PARIS — Téléphone : 42.71.17.68
• Directrice : Evelyne PUTTI • Directeur de la rédaction : Paul PUTTI • Rédaction : Patrick TANGUY, Marc THIRION, Christian OUVRIER
• Conception artistique : François PLASSAT, Patrick TANGUY, Dominique CARTIER (Studio Rock) • Service photo : Eric BOUVIER
• Photos : Dominique K. CARTIER, Claude GASSIAN, GAMMA, Antoine GIACOMONI, Arlette KOTCHOUNIAN, MEPHISTO, Pierre TERRASSON • Révision : Florence CHEVALIER • Photocomposition : COMPOSCOPIE • Dépôt légal à parution • Distribution N.M.P.P.
• Tous droits de reproduction réservés pour tous pays • Imprimé en France • La rédaction tient à remercier Loris BACCHESECHI, Tony KRANTZ, Fabrice NATAF, Anne CLAVERY et DOM., ainsi que Etienne DAHO, Françoise HARDY, Arnold TURBOUST, O.M.D. et Robert FARELL pour le temps qu'ils ont bien voulu nous accorder.

SA STORY POP

Quatre ans à peine après son entrée dans le monde du disque, Etienne est consacré « pop star ». Timidement, il était venu nous présenter ses lettres d'amour en s'excusant presque de les chanter, c'était « Mythomane » ! Malgré l'échec de ce premier album, il était évident que la voie était toute tracée vers le succès. Avec « Le grand sommeil »,

Etienne impose définitivement un son et un style personnels, si justement placés entre la variété et le rock. Dahô, avec ses complices Turboust et Darcel, fait tomber la

France avec un sublime second album et un premier mégatube avant de confirmer qu'il n'est plus un espoir mais bien une nouvelle idole avec « Pop Satori ». Etienne s'est donc progressivement placé entre Renaud et Goldman (tous trois sont cités pour la distinction de meilleur chanteur aux Victoires de la musique) et s'étonne toujours de susciter l'hystérie de ses fans.

C'est à Paris qu'Etienne naît le 14 janvier 1957 sous le signe du Capricorne, d'un père rentier et d'une mère chimiste. Il est alors le dernier d'une famille de trois enfants, très vite surnommé, par ses deux demi-sœurs Mimi et Fanfan, Titin ou bien Junior ! En 1966, Etienne n'a encore que huit ans quand ses deux sœurs l'entraînent Place Blanche, au dancing branché de l'époque, « La Locomotive ». C'est à cette occasion qu'il enregistrera son premier disque ! Un disque que ses fans auront bien du mal à retrouver puisqu'il s'agit d'un exemplaire unique sorti d'un « photomaton sonore » pour le prix modique de cinq francs. Sa première reprise gravée sur vinyle : « Tout au long du chemin » d'Hugues Aufray ! « C'est aussi mes deux sœurs plutôt déléguées qui m'apprendront à danser le twist », me dit-il ! Etienne déménage pour la première fois avec toute sa famille à l'âge de onze ans ; il se retrouve à Reims puis, quelques années plus tard, à Rennes, où il restera jusqu'à la fin de sa scolarité. Ses parents se séparent, et Etienne reste avec sa mère et ses deux sœurs. Il se souvient que son premier livre acheté fut « Minuit » de Julien Green avant qu'il ne devore Miller, Proust, Artaud, Hemingway et bien d'autres auteurs.

ETIENNE DAHO





● Des poses romantiques.



J'AI TOUJOURS ÉTÉ BERCÉ PAR UNE AMBIANCE ROCK

Si le premier concert auquel il assiste est celui de Pétula Clark (il avait alors six ans) et son premier disque commandé pour Noël, « Les Vendanges de l'Amour » de Marie Laforêt, ses goûts se précisent vers l'âge de quinze ans : « J'ai toujours été bercé par une ambiance rock. Ma mère était fan de rock. On était des petits enfants branchés, habillés à la mode. Mon père, lui, était plus porté sur le jazz. A huit ans, il était logique que j'écoute Hugues Aufray puisque j'étais scout. Ensuite, j'ai été pris par les groupes mid-sixties qu'écoulaient mes sœurs : Beatles, Kinks, Stones, Faithfull. A quatorze-quinze ans, j'ai découvert le velvet underground avec John Cale, les premiers Roxy Music, Eno, le premier Pink Floyd. Plus tard, je me suis mis à aller à Londres pour y travailler l'été. On était en plein dans le mouvement punk qui correspondait à ma génération. J'ai vu les Pistols sur scène. Au Palace, tout le monde portait des épingles à nourrice en or aux oreilles, c'était un trip différent. C'était une période où je gravitais entre Londres, Rennes et Paris. Voilà pour ma culture musicale. Si aujourd'hui je préfère Syd Barret, le Velvet, les Toys et Françoise Hardy, je ne suis pas pour autant obsédé par les sixties. J'apprécie autant la musique des années 40, 50 ou 80, même si je n'arrive pas sur scène comme les Forbans. »

LES ÉTUDES M'ENNUYAIENT

Etienne passe son bac A4, avec les options anglais et espagnol, et obtient même la mention « bien ». Ce brillant élève est donc orienté vers les préparations de diverses écoles. Après un

trimestre en art plastique, il décide de s'orienter vers l'université de Haute Bretagne afin d'y préparer une licence d'anglais. Etienne se destine à une carrière d'enseignant ou de traducteur de films. Malgré les divers petits jobs qu'il entreprend (DJ, vendeur de disques, pion), il commence à véritablement s'ennuyer dans sa scolarité : « Je n'étais pas vraiment malheureux mais je ne me sentais bien ni dans l'enfance ni dans l'adolescence ni à la faculté... Je me suis donc inscrit au cours d'art dramatique afin de rencontrer des amis. J'étais dans la même classe qu'Elisabeth Bourguine. C'est à cette époque que j'ai commencé à faire la fête. Je ne me suis jamais ennuyé à Rennes, c'était les études qui m'ennuyaient. » De plus en plus importants dans la vie de ce jeune romantique au cheveux mi-longs et au regard vague, les copains, ceux qu'il retrouve de cinq à sept autour du flipper du café de l'Epée et qu'il suit au bar branché de la ville jusqu'à deux heures du mat avant d'aller dans le night club le plus proche !

« J'ai fait toute ma scolarité avec des jumeaux : François et Benoît, on s'adorait, on a tout découvert de la vie ensemble... J'entretenais complètement mon côté intello qui lisait Sarraute, Duras... Il y avait même une forme de snobisme là-dedans. Nous cherchions avant tout à nous marginaliser par rapport aux autres. Je ne m'intéressais qu'aux choses inconnues, rejetées par les autres ! »

UNE ÂME DE FAN

Etienne a déjà une âme de fan, on retrouve dans l'appartement qu'il emménage dans le centre ville les photos de Brigitte Bardot, Françoise Hardy, Lou Reed, et un grand poster de James Dean. « J'étais complètement fan de James Dean, ce n'est pas très original mais il me touche beaucoup. J'aime chez lui, comme chez Dutronc, son espèce de personnage myope, incompréhensible, timide. Pourtant, je n'ai jamais eu envie de lui ressembler ni de m'aligner sur aucune vedette. Les copains de ma vie que j'ai trouvés particulièrement drôles ou subtils m'ont plus marqué que mes idoles. » Son domicile deviendra très vite le quartier général de toute la jeunesse branchée rennaise. Le jour où il obtient ses diplômes, en 79, il décide de tout abandonner pour se consacrer à sa véritable passion, la musique. « J'étais complètement amoureux des Stinky Toys, j'ai donc décidé de les faire venir en organisant un concert à Rennes, dont la première partie serait assurée par Marquis de Sade ! Pour moi, les Toys sont, avec Françoise, les vrais inventeurs de la pop en France ! J'ai très vite remarqué que Elli et Jacno étaient, comme moi, branchés sur les années 60, nous étions en parfaite communion ! Par la suite, j'ai fait partie du following de Marquis de Sade, c'est-à-dire que je gravitais autour. Leur succès nous concernait tous. Même si je préférais les Toys, c'est pour moi un groupe mythique. »

Rennes vit alors dans l'excitation permanente, de nouveaux groupes naissent chaque jour ou presque. Que ce soit dans le domaine de la musique, de la mode ou de la peinture, Rennes devient la ville la plus avant-gardiste de France dont l'apogée fut la naissance des « transmusicales ». « Certains espoirs se sont concrétisés, alors que nous n'y croyions plus ! Pour ma part, en 80, j'avais fait des maquettes au studio DB à Rennes avec Franck Darcel, un copain guitariste. Comme je n'étais pas musicien, j'avais inventé un système de notes, de points et de graphiques afin de me souvenir des mélodies quand je n'avais pas de magnéto. Il y avait avec moi tout le groupe Marquis de Sade à l'exception de Philippe Pascal. » « Mythomane » sera donc produit par Jacno. « La séparation des Toys a été un coup dur pour moi comme pour tous les fans, après, il y a eu la période Elli et Jacno, avec "Rectangle" et "Main dans la Main". Les choses passent, c'était un couple génial. Pour moi, ça va plus loin que la musique, c'est devenu personnel, j'ai eu une liaison avec Elli... Sur "Mythomane", j'avais marqué "For you", c'était une dédicace et un hommage pour elle. »

« Je savais qu'après le succès on allait m'attendre au tournant. »

« J'étais complètement fan de James Dean, »



POUR EXTÉRIORISER MA PREMIÈRE HISTOIRE D'AMOUR

Voix suave et histoires simples, « Mythomane » séduira un label manager, tout juste engagé par la maison Virgin. Il fera aussitôt signer un contrat à Etienne. « Je devenais enfin quelqu'un pour les gens ; quand j'ai eu la première épreuve du disque, c'était fou, génial ! Je parlais de ma vie de l'époque, des potes et de mes amours, mais cela ne devait être qu'une cassette que je devais envoyer à une seule personne, pas un disque ! J'étais pour la première fois tombé amoureux d'une fille. Auparavant, j'accordais davantage d'importance à mes copains. Comme cette aventure me perturbait, je me suis mis à écrire, « Mythomane » était en fait une collection de lettres ! » « Il ne dira pas » sortira en simple et en maxi-club, ce sera le flop intégral. Jacno dira pourtant : « Etienne est encore un petit provincial qui débarque et vendra toujours à toute la province qui débarque car il a un talent de catalyseur ! » Aujourd'hui, Etienne ne récuse pas ce premier album : « C'est même un disque que j'assimile à "Pop Satori". Si, sur scène, je ne chante que la chanson « Mythomane », c'est qu'il y a un côté trop juvénile dans les autres chansons. »

En septembre 1983, Etienne s'installe à Paris. Malgré l'échec considérable de son premier album, Virgin lui permet d'enregistrer un nouveau disque. « C'était un test. "Mythomane" avait coûté très cher, car Jacno était, à l'époque, un producteur très coté qui sortait tout juste d'« Amoureux Solitaires » pour Lio. Le disque n'avait intéressé que les gays et quelques branchés dispersés dans la France, mais j'avais pour moi une presse élogieuse, dont un fameux article du « Monde ». « Le Grand Sommeil » sort en single, puis le maxi, avec deux autres inédits, « A quoi tu ressembles », une chanson qu'Etienne n'aime pas particulièrement, et « Swingin' London ». « Si le grand sommeil sortait maintenant, je suis persuadé que l'on ferait un carton. Nous faisons avec Arnold des maquettes en vue d'un second album. Il nous manquait une chanson quand j'ai



proposé « Le Grand Sommeil », un titre que j'avais écrit d'une traite ! On s'est tout de suite rendu compte qu'il se passait quelque chose de magique. On n'a finalement pas fait d'album mais un single ! » Pour annoncer « La Notte, la Notte », le second LP prévu pour le début 84, Etienne propose alors un nouveau single, « Sortir ce soir ». « Ce titre n'a eu aucun écho populaire. Si mon public s'était élargi avec « Le Grand Sommeil », il s'est à nouveau rétréci avec « Sortir ce soir » ! J'avais à l'époque une image de quelqu'un de très branché... » Sans même avoir écouté l'album, la pochette signée « Pierre et Gilles » préfigure de ce que sera « La Notte, la Notte », un album dédié à une certaine Lucile. « La pochette est vraiment sublime » dit-il, et Etienne en profite pour me raconter l'anecdote qui lui a donné l'idée de faire appel à ces artistes de la photographie. « C'était juste avant la pochette de Marie-France, ils avaient déjà signé celle de Mathématiques modernes que j'adorais ! Je suis alors tombé sur un exemplaire de Samourai, dont ils avaient fait la couverture. J'ai téléphoné au journal afin d'avoir leurs coordonnées. A l'origine, je voulais une pochette genre Ricky Nelson avec un fond orange. Mais ils ont eu l'idée du fond nuageux avec leur perroquet et un T-shirt de marin ! Cette pochette avait une connotation gay mais ce n'était pas un problème qui me concernait ! »

LA DOLCE VITA SANS UN SOU

« **L**a Notte, la Notte » présente bien une cassure pour Etienne Daho, le jeune homme devient un véritable chanteur qui sort un concept album autour du thème de la nuit, flash-back sur les fêtes en Bretagne, « la dolce vita sans un sou » avec ses potes musiciens ; un disque finalement très pur et enfantin qui plaira au public, s'attachant de plus en plus à ce nouveau chanteur qui s'impose en douceur. Pour Etienne, ce sera l'album de l'adolescence : « Nous avons composé avec Franck et Arnold plus de vingt-cinq chansons avant d'en sélectionner neuf. Nous avons écrit, composé en Bretagne et enregistré à Saint-Lunaire. C'était la fête la nuit, « La Notte, la Notte », avec un côté exalté d'une jeunesse dorée. Le titre « La Notte, la Notte » ne figure pas sur l'album mais j'ai tout de même intitulé l'album comme cela. La chanson racontait l'histoire de garçons qui frimaient dans les gares avec leurs guitares ! »

« J'avais, à l'époque de « Sortir ce soir », l'image de quelqu'un de très branché ! »

UN DUO AVEC HARDY

Etienne Daho offre à Lio une première chanson « Cache-cache dans l'espace », face B du 45 tours de « Tétéou ». Elle dira un couplet en italien sur « Week-end à Rome », le succès extrait de l'album. « J'étais allé en Italie, mais pas à Rome ! C'est de Pise que j'ai rapporté un Pinocchio qui me sert de porte-bonheur ! » Dans l'album, Etienne introduit une reprise de la chanson de Françoise Hardy datant de 1972. Il lui envoie timidement sa version, elle sera tellement enthousiaste qu'elle acceptera même l'idée du duo à l'occasion des « Enfants du Rock » consacré à Etienne. « A l'occasion de la sortie de mon premier album, je m'étais rendu à RMC, où Françoise faisait une émission d'astrologie. Je voulais la voir, c'était un rêve. Je lui ai parlé, elle m'a laissé son téléphone et je lui ai envoyé mon disque. J'habitais tout près de l'endroit où Françoise était née. C'est ainsi qu'est venue l'idée d'un livre. Je l'ai donc appelée mais elle était à l'origine plutôt réticente, m'assurant qu'un livre sur elle n'intéresserait personne ! Elle a finalement accepté et j'ai interviewé Françoise pendant de longues heures, si bien que nous sommes devenus des amis. Quand elle m'a appelé pour me dire que la version de « Et si je m'en vais avant toi » lui plaisait, c'était vraiment fabuleux pour moi. »

DAHO CHANTE A NEW YORK

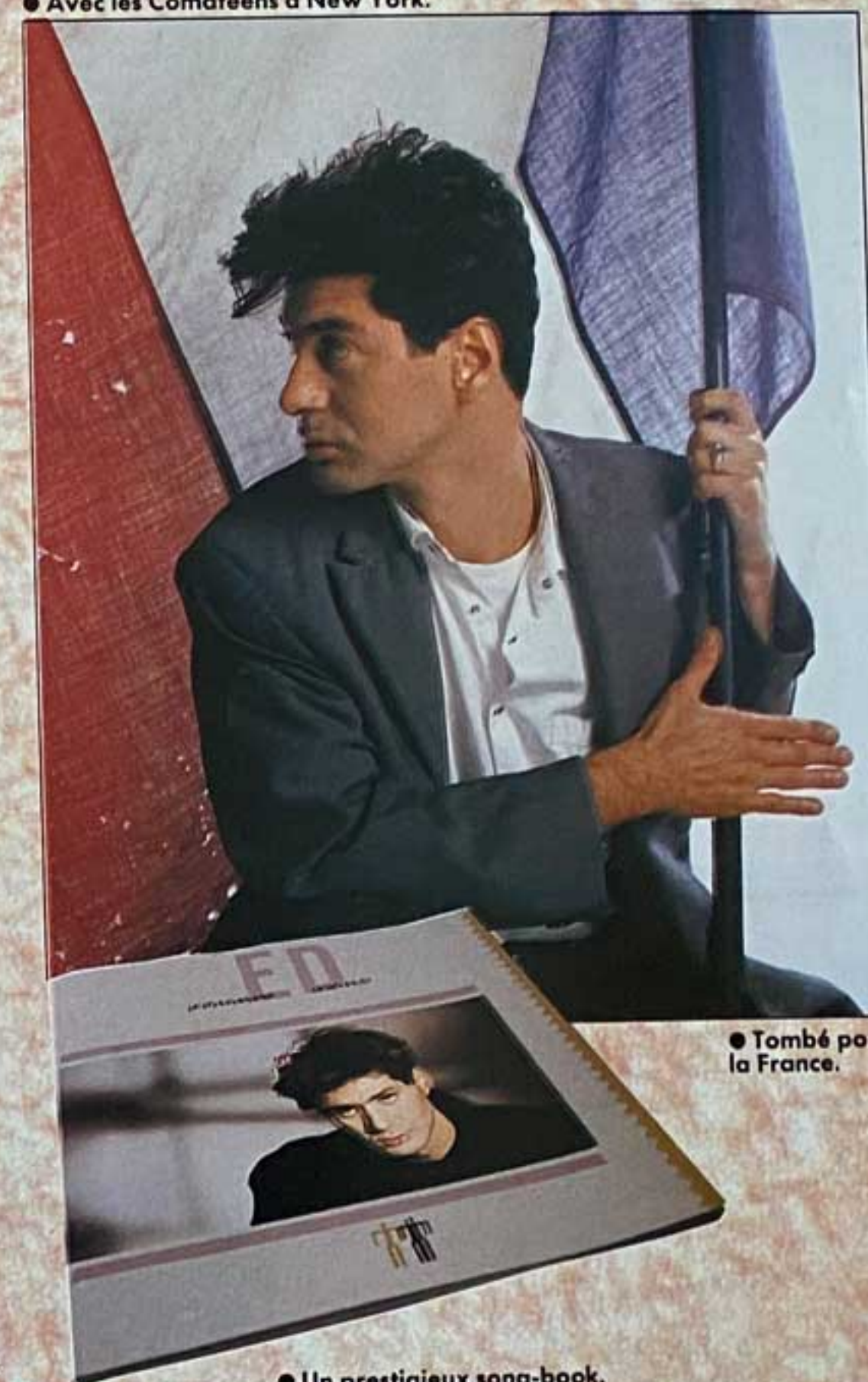
La carrière d'Etienne Daho se précise, il devient même un phénomène tout en n'étant pas encore à la tête des hit-parades. Les critiques dihyrmbiques se succèdent à la suite de cet album si astucieux que l'on n'arrive jamais à s'en détacher, une fois pris par son charme ! On commence à solliciter l'auteur, accompagné de ses fidèles complices Franck Darcel (producteur) et Arnold Turboust (compositeur). Daho offre au passage une chanson à Jacno, « J'débouque ». Il reçoit le prix Quartz espoir de la chanson française et s'envole pour New York pour un voyage de promotion... « Le clip du « Grand Sommeil » était souvent passé pendant l'été 84... « Village Voice » et le « Daily news » ont parlé du disque avec beaucoup d'enthousiasme. C'est pour faire la promotion du disque et donner des concerts avec les Comateens que je me suis rendu là-bas. J'ai chanté à la Danceteria, un club branché, devant une armée de crêtes, de hérissons et de Français enthousiastes de me voir. J'ai aussi joué dans un loft, au « Washington Height », devant 600 personnes, j'en garde un excellent souvenir. Les Américains qui me voyaient parlaient du Ricky Nelson des années 80, tu penses si cela me faisait plaisir ! »

TOMBÉ POUR LA FRANCE LE TUBE

Sorti le 4 mars 1985, « Tombé pour la France » deviendra quelques mois plus tard l'un des hits de l'été, au moment où les ventes de l'album « La Notte, la Notte » décollent. L'album devient disque d'or et atteint même les 160 000 exemplaires. Entre-temps, Etienne Daho se sera produit pour la première fois sur la scène de l'Olympia le 18 mars et aura parcouru la France pour une longue tournée. « C'était ma première tournée cohérente. Personne ne me connaissait ; auparavant, j'avais été nul en télé, cela ne pouvait donc être qu'une bonne surprise. On a été surpris de voir à quel point les gens étaient chaleureux. La notion de groupe était importante pour moi. Les places se sont vendues au marché noir, et il y a même eu des tentatives de forcing de porte. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Je ne me souviens pas de grand-chose. Certains ont dit que je manquais de présence, je ne pouvais quand même pas monter sur les amplis ! Ce que j'ai à défendre n'est pas hystérique, je peux donc me passer de hurler. De toute façon, les gens étaient debout dès la première chanson alors que ma musique est bien loin de la dance music ! »



● Avec les Comateens à New York.



● Tombé pour la France.

● Un prestigieux song-book.

« Les Américains qui me voyaient ont parlé du Ricky Nelson des années 80. »



● Epreuve imposée : la promo.

LE BUS D'ACIER

Cette fois, Etienne est pris dans le tourbillon du show-business, recevant à la fois le Bus d'acier et une Antenne d'or pour le clip de Jean-Pierre Jeunet. « Je ne suis pas vraiment sensible aux distinctions », dit-il. « Je n'ai jamais fait de compromissions, je cherche plutôt à bâtir ma carrière, même si elle est courte. Je ne voudrais pas que l'on se souvienne uniquement de « Tombé pour la France », mais plutôt de mes albums. Je ne chante pas pour être reconnu et signer des autographes mais pour sensibiliser les gens. Je ne cache pas qu'avec le temps, donc des moyens plus importants, j'ai pris goût à réaliser des disques. Depuis mes débuts, je n'ai connu que des initiatives artistiques, jamais de pressions commerciales. Je suis maître de mes idées, qu'il s'agisse des chansons ou des pochettes. L'important est de ne pas suivre les courants. « Tombé pour la France » était une bonne transition entre mes deux albums. Je savais qu'après ce succès, on allait m'attendre au tournant... »

SON ANNÉE SATORI

Etienne pense déjà à son nouvel album quand « Tombé pour la France » atteint les premières places des hit-parades. Il écrit alors « Mon Avion et moi » pour Jackie, chante dans les chœurs de « Tchiki Boum » de Niagara, et participe aux « Enfants du Velvet ». J'ai toujours souhaité réaliser un album de reprises, mais maintenant j'ai l'impression d'en avoir trop fait, je les garde donc souvent pour enrichir mes maxis. Je chantais « Sunday Morning » sur scène depuis 82 et je pensais bien l'enregistrer. C'était donc pour moi l'occasion de participer à l'opération des « Enfants du

Velvet ». Au départ, c'était une bonne idée ! Chaque participant avait sa propre façon de voir le velvet. Si le tout faisait un peu patchwork disparate, c'est par manque de moyens ! Il était évident pour Virgin que le disque ne serait pas un gros succès commercial ! »

QUATRE MOIS DE TRAVAIL A LONDRES

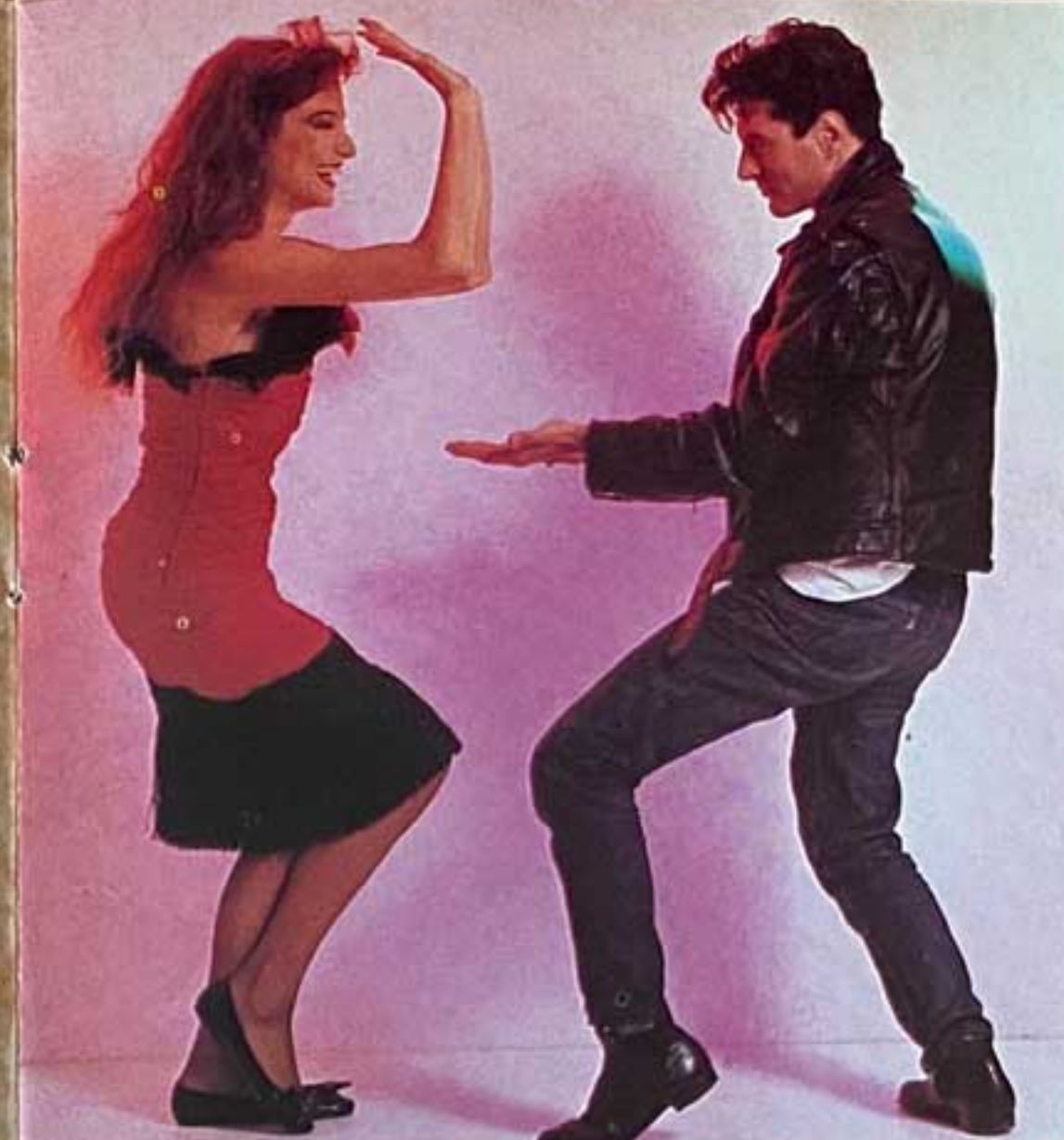
Exit Franck Darcel. « Nous ne sommes pas fâchés, nous retravaillerons d'ailleurs peut-être ensemble ! Ce fut une décision difficile à prendre car Franck a un côté très possessif. Cela l'ennuyait de ne pas participer à la suite des événements car nous étions ensemble depuis le début. Ça se passait moins bien entre Arnold et lui, il valait mieux que l'on se sépare sur un titre réussi, « Tombé pour la France ». Ainsi nous gardons un bon souvenir de notre collaboration ! » Il était question d'une participation de Nico, qui ne se fera pas pour cause de planning. Il pensait voir rappliquer Judy Roberts des Working Week, il devait produire son album avec Torch Song, et c'est finalement seul, avec Arnold et l'ingénieur du son de Torch Song, qu'il produira « Pop Satori ». « Nous avons eu des difficultés relationnelles avec Torch Song mais cela n'enlève rien à la passion que j'éprouve pour le groupe. Ils viennent d'ailleurs de me proposer de participer à leur album. On est donc finalement partis à l'aventure. Comme je produisais l'album, je me suis plus investi en studio, donc musicalement. Le problème était pour moi de trouver le temps d'écrire. Quand je rentrais le soir à l'hôtel, je préférais aller rôder dans Londres et faire le malin. Tout s'est finalement bien passé et je suis aujourd'hui très fier des textes de ce disque. Pour « Mythomane », j'avais lu et relu mes lettres, cette fois j'ai écrit en studio. J'avais peur de ne pas terminer, c'était stressant. Je ne voulais pas non plus écrire les textes séparément des musiques, car je suis plus branché par les sonorités que par le sens. L'écriture est rigide alors que la mélodie est souple. C'est par hasard qu'Etienne tombe le jour de son arrivée à Londres sur « Satori à Paris », de Kérovac, le pape des beatniks. « Franck m'en avait déjà parlé. J'aimais le mot sans savoir ce que cela voulait dire. J'avais regardé dans le dictionnaire. Quand j'ai trouvé le livre dans une librairie londonienne, je savais que je venais de trouver le titre de mon album. « Satori », c'était l'illumination, le flash, l'explosion. J'ai eu mon Satori l'année qui a précédé la création du disque, une année heureuse sur tous les plans. Tous mes projets se sont concrétisés avec le disque, le clip et l'Olympia. Aujourd'hui, je le perçois différemment puisque je frôle la béatitude totale. »

PLUS DE 200 000 ALBUMS VENDUS

« Un état de béatitude totale », c'est ainsi qu'Etienne se définit après le succès de « Pop Satori » (200 000 exemplaires vendus à ce jour et classé au Top 20 depuis sa sortie). Le single « Epaule Tattoo », quant à lui, grimpe encore au Top 50. « C'est mon single préféré avec « Le Grand Sommeil », je ne m'en lasse pas ». Le maxi sera accompagné d'un remix de « L'ÉTÉ », extrait de « Mythomane » et de deux reprises, « Sweeter Than You » de Ricky Nelson, et « Sunday Morning » du Velvet. Un Olympia archibourré et prolongé au maximum et une tournée « sold out » dans toute la France ! « Après « Tombé pour la France », le public s'est élargi. Par rapport à l'an passé, j'étais attendu, il fallait donc que je me surpasse. J'ai choisi l'Olympia, une vraie salle de music-hall. Il n'y avait pas d'aspect visuel, avec des trappes ou des fusées, mais une mise en valeur, dans la sobriété, de mes chansons. »

LES SATORI NIGHTS

Main dans la main, Etienne a emmené Elli sur la scène de l'Olympia pour dix soirées de « délire Satori » à guichets fermés. En effet, deux concerts ont été rajoutés et les places se vendaient encore au



● Epaule Tattoo.

marché noir. Devant un public de Dahophiles conquis d'avance, la divine Elli Medeiros saura faire monter la température d'une salle déjà chauffée à blanc. A force de contorsions affriolantes sur un funk-jazz torride, teinté de rythmes afro-cubains, Elli ôte son ample veste blanche pour danser plus à l'aise en minijupe moulante, le nombril à l'air, avant d'entamer « Toi mon Toit » et « Marie », le morceau favori d'Etienne (face B du tube du TOP 50). Le public l'accompagne, se trémousse et répond au gimmick scandé de « Toi mon Toit ». Une demi-heure d'entracte pour se rafraîchir au bar avant d'attaquer une heure trente de « Pop Satori », un pas qui ne se danse pas froid... On découvre un décor superbe conçu par Etienne, mélange de illustrations orientalisantes de la pochette du dernier album et de psychédéisme (jeu de figures géométriques pop-art) pour le fond de scène. Daho, en costume noir et chemise blanche à col cassé, déclenche les ovations des fans, déjà juchés sur leurs fauteuils. Après l'intro du Satori thème, on enchaîne avec « Epaule Tattoo », la température monte encore, le public chante à tue-tête avec Etienne. Face à cet enthousiasme, l'idole reste peu démonstratrice et adopte une attitude qui fait davantage penser à celle d'un crooner qu'à celle d'un rocker. Il ponctue simplement les enchaînements de timides « Merci » et de sauts de kangourou. Il est pourtant plus à l'aise que lors de son précédent passage à l'Olympia, en 85 ; sa voix a pris de l'assurance. « Il a fallu me pousser à faire de la scène ; avant, je ne voulais pas me montrer, je pensais qu'il valait mieux entretenir un certain mystère, que je ficherais tout en l'air en faisant des concerts », dit-il à « Libération ». Ses amis Elli, Françoise Hardy, Jacques Dutronc l'ont encouragé à se produire « live », et il est vrai que ses performances donnent une nouvelle dimension, une nouvelle énergie au climat en demi-teintes des albums. Le french popper est accompagné de huit musiciens : à ses côtés, le compère Turboust aux claviers avec Olivier Lanneluc, Xavier Géronimi à la guitare et François Daniel à la basse. Au niveau supérieur de la scène, batterie et percussions sont assurées par un membre des Comateens, Chuck Sabo.

Les chœurs, par Aliss Terrel, Fred Wallich et un Black recruté par Daho au Martial, nouveau aussi parmi le groupe, un saxophoniste swingant. Dans la salle, l'audience juvénile s'enthousiasme : « Ouais il est génial » et reprend en chœur « Le Grand Sommeil », danse sur « Tombé pour la France » et s'extasie sur les ballades de « Pop Satori » aux accents Pink Floyd. La quasi-totalité de l'album est reprise. Changement de

« Je n'ai pas envie de surproduire. »

décor pour « Duel au Soleil ». Le design pop-art fait place à une perspective de colonnades à la De Chirico. Après « Si je m'en vais avant toi », l'hommage sublime à Françoise Hardy, Daho laisse la vedette à Arnold Turboust, qui, rejoint par Zabou, toute de velours noir parée, enchaîne son « Adélaïde ». Etienne revient et achève de déchaîner son public à coups de tubes. Après « Week-end à Rome » et « Tombé pour la France », il conclut avec « Satori Pop Century ». Deux rappels, tout d'abord accompagné d'Elli pour « Pop Egérie O », puis une reprise de Syd Barret. Finalement, pour la seconde fois de la soirée et à la plus grande joie du public, « Epaule Tattoo », qui laissera l'Olympia électrisé et subjugué.

Les projets d'Etienne : un nouveau single extrait de l'album « Duel au Soleil » et une participation dans « Jeux d'Artifice », de Virginie Thévenet. « Je joue le rôle de Lucky Luke et de la Joconde, c'est un peu spécial ! Je n'ai finalement pas réalisé la musique du film, ce que j'ai proposé à Virginie ne collant pas aux images du film. Je n'ai pas eu le temps de m'y pencher davantage. Ce sera pour une autre fois. »

NOMINÉ AUX VICTOIRES DE LA MUSIQUE

Sur les écrans vous pouvez déjà apercevoir Etienne dans « Désordre », d'Olivier Assayas, avec une chanson inédite, « Soleil de Minuit », issue de sa collaboration avec Franck Darcel. Nous sommes bien en train de vivre une « Année Daho ». Le chanteur se trouve ainsi propulsé au rang de star, nommé aux Victoires de la musique entre Goldman et Renaud. « C'est génial d'être dans cette bande-là ! Ce sont des gens tellement installés ! Je suis à la fois surpris et flatté que l'on ait pu penser à moi comme chanteur de l'année, moi qui ne me suis jamais considéré comme un chanteur... Le prochain disque ? « Ce ne sera pas pour tout de suite, car j'ai besoin de faire un break, de me régénérer, de prendre des vacances, de faire des rencontres, de lire des bouquins, des BD... J'ai besoin de me refaire des histoires nouvelles. Depuis mes débuts, j'ai donné tout ce que j'avais emmagasiné, tout ce que j'avais observé et ressenti, si bien que je me retrouve un peu sec aujourd'hui. J'ai besoin d'idées nouvelles, c'est pourquoi je ne me presserai pas. Je n'ai pas envie de surproduire. Mon succès d'aujourd'hui ne sera pas trop exploité. C'est ce qui tue un artiste, et je m'en méfie donc... »



je n'ai jamais connu de pressions commerciales. »





● Le même jeune romantique qu'à ses débuts.



FLASH SUR POP SATORI

Mes disques sont souvent impudiques. J'ai aujourd'hui vingt-huit ans, je suis donc concerné par tout un tas de choses, mais j'ai toujours du mal à me détacher de certains thèmes. Je suis perpétuellement amoureux et je m'inspire toujours de mes histoires en cours.

SATORI THEME : C'est l'ouverture de l'album, la préface. Je dis des choses incompréhensibles car la musique est placée en avant : « Le pop satori n'est pas un pas qui se danse froid », « Laissons-nous bercer d'illusions bernées »... ça me faisait rire. L'amour est illusoire, les passions aussi, mais on a envie que ces illusions se concrétisent.

EPAULE TATTOO : J'étais sorti dans un club branché de Londres, le Tabou, la veille de l'enregistrement de la voix d'« Epaupe Tattoo », je ne savais pas encore ce que j'allais écrire. J'ai rencontré une fille qui s'appelait Suzy, elle avait une épaule tatouée. Nous avons passé la soirée ensemble, puis la nuit... Le lendemain, j'écrivais la chanson en studio en dix minutes !

PARIS LE FLORE : « Love At First Sight » était un morceau de The Gist que j'aimais bien, cela annonçait « Working Week ». C'était un disque confidentiel comme je les aime, ceux que l'on ne peut entendre que chez soi ! Je parle du « Flore » mais je ne suis pas pour autant un néo-existentialiste, je serais plutôt attaché à l'époque beatnik. J'ai découvert le « Flore » cette année, c'est un endroit que j'aime beaucoup. Le texte parle d'un gars plongé dans l'univers de la peinture ; il se rend au Flore et regarde passer les gens, il ne se sent pas trop concerné par ce qui se passe, il est plutôt préoccupé par ses réminiscences personnelles.

POP EGERIE O : C'est une chanson sur les égéries que j'ai pu avoir ! Ce n'est pas une chanson pour Pascale Ogier comme on a pu le dire. « Pop Egérie O » est dédié à une fille, Olivia.

QUELQU'UN QUI ME RESSEMBLE : Ce sont les deux personnages de la pochette. On ne connaît pas le sexe de ces individus, et ce n'est pas grave. C'est une chanson sur la ressemblance et l'association physique ou intellectuelle, sur l'amour

que l'on peut éprouver pour quelqu'un quel que soit son sexe, sa couleur ou sa race ! Il suffit d'être bien avec. Toutes les situations sont possibles. L'idée est reprise par le graphisme.

TOMBÉ POUR LA FRANCE : Nous l'avons délibérément placé en fin de face. Comme j'avais remis « Le Grand Sommeil » sur « La Notte, la Notte », j'ai gardé « Tombé pour la France » pour « Pop Satori ». J'ai le sentiment qu'il s'intègre tout à fait bien à l'ambiance du disque. Quand les 45 tours sont retirés de la vente, il est toujours intéressant de retrouver les titres sur les albums.

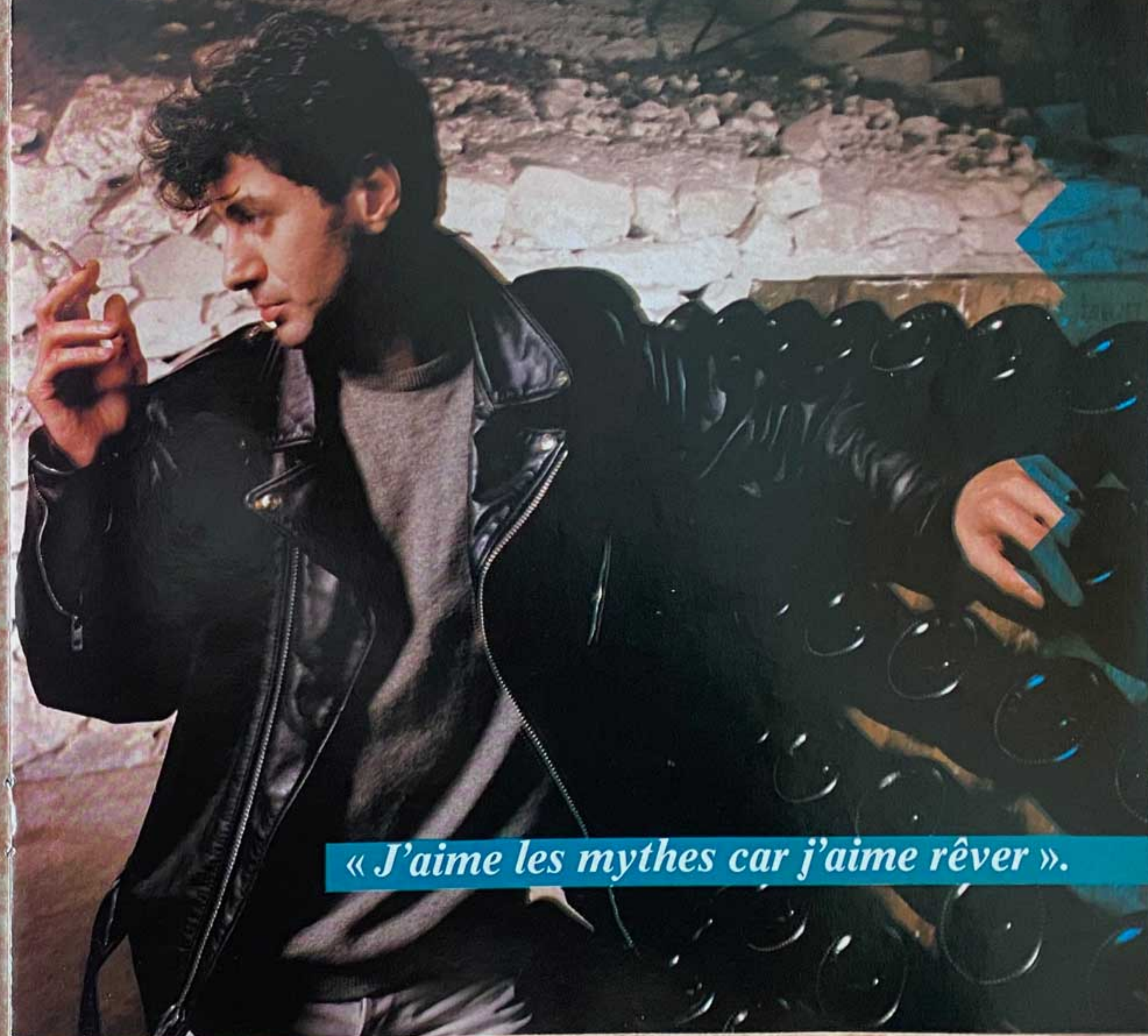
4 000 ANNÉES D'HORREUR : C'est Rico Conning qui m'a écrit cette chanson. Quand tu aimes quelqu'un qui ne te regarde pas, tu deviens un fantôme, tu as des idées de vengeance. C'est finalement une chanson assez triste traitée sur le ton de la dérision.

QU'IL SERA DEMAIN MIEUX QUE MOI : C'est toujours la même histoire d'amour, qu'on retrouve en filigrane sur tout album. Ma vie privée ne concerne que moi. Je ne veux donc pas que les gens identifient des visages à ces histoires, mais plutôt qu'ils collent leurs aventures personnelles à mes chansons.

PARI A L'HOTEL : La première nuit ensemble, ce que je n'espérais plus. La mystérieuse personne est donc venue me rejoindre à Londres dans une période très difficile pour moi, puisque l'album partait dans tous les sens. Je n'arrêtais pas de fréquenter d'autres filles car cela ne se passait pas bien avec celle que j'aimais. Le texte est traité sur le mode de la dérision, avec des jeux de mots. Ils permettent de faire passer plein de choses et de pratiquer une osmose.

DUEL AU SOLEIL : Sur une musique de Jérôme Soligny, Robert Farrell a écrit un superbe texte, qui collait parfaitement à cette ambiance exotique, espagnole et arabisante. J'ai l'impression que mes inspirations viendront de plus en plus des pays arabes ; d'ailleurs nous tournerons le clip là-bas.

LATE NIGHT : C'était un titre compliqué à reprendre car la version était complètement bargeot. Le texte présentait une façon de voir l'autre à travers la drogue. J'ai très peu d'expérience dans ce domaine puisque je n'aime pas la dope. Je ne me défonce pas.



« J'aime les mythes car j'aime rêver ».

On fait tous partie de la même famille. Il se trouve simplement que je suis le plus en vue en ce moment de cette famille musicale. Il faut remettre les choses en place car je les respecte beaucoup. On est tous au même stade :

Lio, Les Avions, Niagara, Jérôme Soligny, Robert Farel, Elli... mais c'est plus facile pour la presse de dire que je suis un chef de file. En fait, je ne suis le chef de file de personne.

Dans ce métier où l'on parle plus facilement de clans, Star Magazine a tenu à rencontrer quelques-uns de ceux qu'Etienne appelle avec amitié sa famille.

La famille DAHO

● « Depuis la sortie d'« Adélaïde », on cherche à nous opposer », déclare Etienne.



ARNOLD TURBOUST

Bouclettes blondes, ligne élancée et vêtements amples, Arnold Turboust a lui aussi tout du dandy nonchalant... Après avoir été le complice privilégié d'Etienne Daho, il créa la surprise de notre été 86 en chantant « Adélaïde » avec Zabou. En tournée, il suscite la même hystérie que Daho.

● Peux-tu nous donner tes impressions sur cette tournée avec Etienne ?

C'est génial, jamais je n'aurais pu penser que nous aurions en face de nous un tel public. Ils connaissent tous les morceaux par cœur. Et puis ils font une ovation à « Adélaïde », alors que je n'osais espérer que cette chanson soit si populaire. Bref, je suis heureux !

ON CONTINUERA CERTAINEMENT A TRAVAILLER ENSEMBLE

● Il n'y a aucun problème d'ego entre vous ?

Lors de notre dernière tournée, j'étais dans mon coin, complètement anonyme, cette fois, les gens crient, mais il n'y a pas pour autant de problèmes d'ego. Non, mon ego va bien !

● Est-ce à dire que la paire Daho-Turboust est indissociable ?

On continuera certainement à travailler ensemble mais il y a des choses qu'Etienne tient à faire alors que je suis plus réticent et vice versa. En tout cas, tout ce que l'on a raconté sur nos éventuelles fâcheries est absolument faux !

● Cela ne t'a-t-il pas gêné que l'on dise à la première écoute d'« Adélaïde » : « C'est du Daho » ?

Il est certain que nous avons un son en commun, ce qui est logique puisque je suis l'arrangeur de ses disques et que c'est moi qui touche les instruments. Pour l'instant, ça se ressemble mais je vais me démarquer par la suite, nos projets ne sont pas les mêmes.

● Comme Etienne, tu viens de Rennes ?

J'étais musicien sur le premier album de Marquis de Sade, puis j'ai créé un groupe pendant un an à Nantes. J'ai aussi participé au premier album d'Octobre en tant qu'arrangeur-compositeur-claviers avant de rencontrer Etienne et de participer au disque « Le Grand Sommeil ».

JE SUIS TRÈS FIER DE « POP SATORI »

● Qu'est-ce qui t'a poussé à chanter ?

C'est avant tout parce que tout se passait bien avec Etienne que j'ai eu envie d'enregistrer un disque. Il y avait sûrement une certaine frustration d'être derrière mais c'est avant tout pour placer des morceaux qui me tenaient à cœur que je me suis mis à chanter ! Je suis quelqu'un qui, dans certaines périodes, compose énormément, or il n'y a pas une multitude d'interprètes pour placer ses chansons,

j'ai donc décidé de les chanter moi-même ! J'avais aussi envie de faire des choses différentes d'Etienne. C'est au milieu de l'enregistrement de « Pop Satori », un album dont je suis aussi très fier, que j'ai pris huit jours entre Noël et le jour de l'an pour entrer en studio. Etienne n'est pas intervenu sur « Adélaïde » mais cela ne nous a pas empêchés de nous retrouver plus tard, car nous sommes complémentaires...

● Pourquoi « Adélaïde » ?

C'est l'héroïne de la chanson. A l'origine, j'aimais ce prénom et je voulais donner un aspect rétro à la chanson. Nous avons longtemps hésité avec l'auteur Benjamin Minimum entre « Adélaïde » et « Le Vert Galant », un qualificatif plus autobiographique. Nous avons opté pour la consonance plus ancienne. J'aime les choses un peu désuètes car j'ai l'esprit de contradiction. C'est certainement pour cela que j'ai décidé de composer un genre de menuet moderne.

● Comment est venue l'idée du duo ?

Pour « Adélaïde » j'avais imaginé un petit scénario qui incluait une fille devant me répondre négativement. Je connais Zabou depuis trois ans que je suis à Paris et je savais qu'elle voulait chanter. Elle a tout de suite accepté l'idée du duo.

● Comment analyses-tu le succès ?

Parmi tous les titres qui passent sur les radios, il est évident que celui-ci dénotait. La vidéo a apporté un côté humoristique qui m'était cher. Les gens ont très bien compris la chanson ! Je suis content, car cela va me permettre d'enregistrer d'autres disques. Je sais que sans avoir une voix de ténor, je peux arriver à chanter convenablement.

● « Adélaïde » est devant « Epaule Tattoo » au Top 50...

Je me fiche un peu de ce classement, mais il y a deux morceaux de Turboust dans le classement, voilà ce que je retiens...

● Tu dois être très sollicité en tant que compositeur-arrangeur ?

Oui, mais pas vraiment par les gens qui m'intéresseraient. Je n'ai aucune honte à le dire car je préfère faire ce que j'aime !

J'AIME LES BELLES CHOSES

● Quels sont tes projets ?

J'ai commencé à maquetter cinq titres pour un disque que je pense enregistrer en Belgique.

● Quelles sont tes passions ?

La peinture, j'en faisais quand j'étais gamin. J'adorais mélanger les couleurs. J'aime aussi les balades sur les terrasses en restant un après-midi à ne rien faire et regarder l'architecture.

● Nostalgique ?

Je ne suis pas nostalgique d'une période précise mais je suis un grand fan d'histoire. Je suis nostalgique de l'histoire jusqu'au Moyen-Âge.

● Comme Etienne, tu dégages une image de romantique.

C'est vrai que c'est ce qui se dégage de moi. J'aime les belles choses et un peu le luxe. Je suis en extase devant un beau château par exemple.

● Es-tu toujours partant pour suivre Etienne dans ses dérivées nocturnes ?

Je sors peu en boîte, plus dans les bars et au restau et puis je vois beaucoup mes amis, dont Etienne ! Je suis un grand provincial à Paris. Je sortais plus dans le passé, en ce moment, je préfère rester chez moi ; je préfère un monde clos en compagnie de la demoiselle avec laquelle j'habite.

● Quelles ont été tes influences et idoles de ces années-là ?

Quand j'étais gamin, j'étais fan de Dutronc, j'aimais aussi ce que faisait Gainsbourg et la France Gall de « Sacré Charlemagne ». Mon groupe préféré restait les Beatles. Aujourd'hui, la musique française évolue en prenant une bonne tournure. Les artistes français ont de plus en plus de chances de marcher à l'étranger car ils comblent leur retard au niveau du son et de l'inspiration. Après la période folle dite « new-wave », tout semble devenu plus calme dans la musique anglo-saxonne. J'aimais bien tout le courant OMD, ou Squeeze, mais aussi la démarche de Prince.



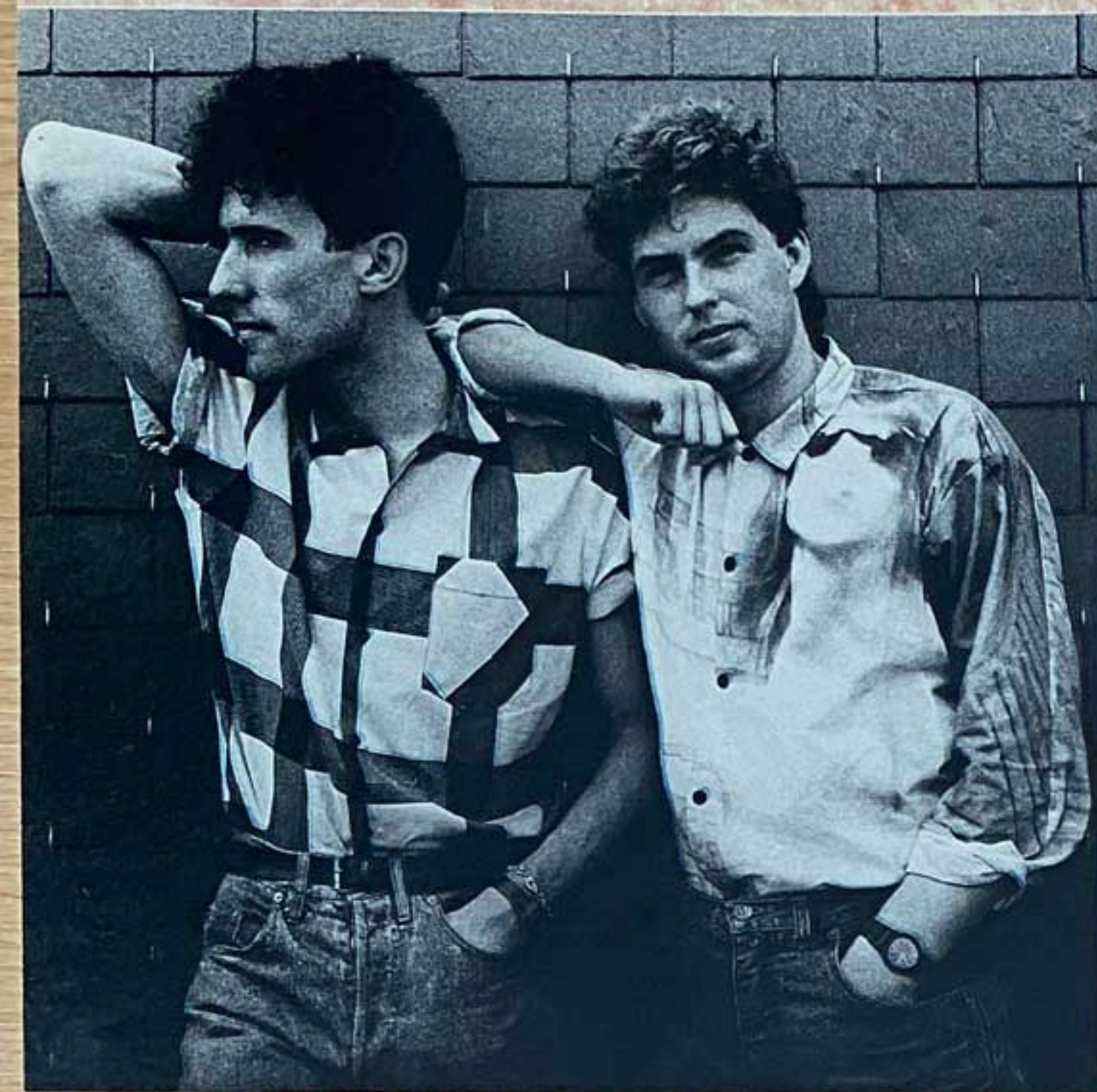
● Arnold et Zabou.

ELLI MEDEIROS

● Etienne avait eu l'idée de me faire participer à son Olympia bien avant le succès de « Toi mon Toi ». Dès la sortie du 45 tours, il était comme fou, il n'a même pas attendu que je lui offre pour aller l'acheter ! Malgré les difficultés posées par le fait que nous sommes dans deux maisons de disques différentes, il a tenu bon et j'ai donc participé à son spectacle durant une demi-heure dans les meilleures conditions puisque j'étais accompagnée de mes musiciens. Mon premier passage à l'Olympia datait de l'époque des Toys pour une opération « Rock d'ici » ; la seconde, c'était avec Jacno, je chantais « Main dans la Main » lors d'un après-midi avec Lio, Mathématiques modernes et Artéfact. Là, ce fut la catastrophe ! En ce moment, je suis en pleine préparation de mon album, qui sortira au début de l'année prochaine. Entre-temps, j'espère bien prendre quelques jours de vacances chez moi, en Bretagne.

● Elli.





● Orchestral Manœuvre in the Dark.

ORCHESTRAL MANŒUVRE IN THE DARK

● Nous avons enregistré une émission spéciale pour « Les Enfants du Rock » avec Etienne, nous étions vraiment heureux de le retrouver. La première fois que nous nous étions rencontrés, Etienne était journaliste, il nous avait laissé une cassette de son disque, comme pas mal de jeunes artistes, nous n'y avions guère prêté attention, et pourtant sa musique était très intéressante ! Deux ans plus tard, nous l'avons revu, c'était une pop star. Depuis nous le retrouvons toujours avec plaisir. Nous avons chanté ensemble « So In Love » pour « Les Enfants du Rock ».

ROBERT FARELL

● Nous nous sommes rencontrés par hasard il y a deux ans et sommes devenus copains. Contrairement aux autres, je suis parisien. Cela faisait un moment que j'écrivais des textes, avec le circuit classique Gibus, Rose Bonbon, dans divers groupes. « Perdu sous l'Equateur », mon premier disque, est sorti par hasard au même moment que celui d'Arnold et d'Elli. Contrairement à Etienne, qui a une passion pour Roxy, le velvet ou Nico, je suis plus proche de la new-wave et du punk. Daho est devenu une référence, car les médias aiment étiqueter les choses, mais le terme « famille » est un peu une question-piège, bien que je me sente plus proche d'Etienne que de Goldman ou d'autres. J'ai aussi participé au texte de « Duel au Soleil », sans que cela soit prémédité ; un texte qui n'était pas dans mes cordes mais qui colle fort bien à Etienne. Pour ma part, j'enregistre un nouveau disque en décembre.

FRANÇOISE HARDY

Si Françoise Hardy a préféré privilégier son travail astrologique à sa carrière de chanteuse, elle n'en demeure pas moins une égérie pour bon nombre de gens ! Héroïne des sixties, elle est aujourd'hui idolâtrée par la nouvelle génération. Alors qu'Eurythmics reprend « Tous les garçons et les filles », Etienne Daho est allé chercher « Et si je m'en vais avant toi », pour lui rendre hommage avant de lui consacrer un livre intitulé « Superstar et Ermite » écrit en collaboration avec Jérôme Soligny.

C'EST LE MÉTIER LE PLUS CRUEL

● « Superstar et Ermite », est-ce un titre qui vous convient ? Ermite, c'est tout à fait moi car je vis en vase clos, je suis plutôt solitaire et heureuse avec de bons livres ou une bonne émission de télévision. Je n'ai donc pas besoin de grand monde pour cela. Quant à superstar, c'est Etienne qui l'a dit, pas moi. J'ai moi-même une âme de fan, je peux donc concevoir le fait que je sois une star pour quelqu'un d'autre. Quand j'ai écrit la chanson « Star », je parlais du revers de la médaille de cette situation. C'est tellement merveilleux de voir quelqu'un triompher sur une scène, cela ne peut que faire rêver, mais il y a les coulisses avec toute la tristesse de ce métier. Des gens propulsés sur le devant de la scène puis complètement oubliés. Avec la nouvelle vague de chanteurs, il y en a d'autres qui se retrouvent dans la merde, regardez Sheila, Lenorman, Hugues Aufray... C'est vraiment le métier le plus cruel.



J'ÉTAIS QU'UN DE MES GRANDS FANS S'APPELAIT ETIENNE

● Vous êtes aujourd'hui considérée par la nouvelle génération comme un mythe. Que pensez-vous de la version d'Eurythmics de « Tous les garçons et les filles » ?

Le terme de « mythe » est vraiment exagéré. J'ai influencé des gens comme d'autres m'ont influencé, c'est tout... La version d'Eurythmics est bien meilleure que la mienne. J'ai souffert pendant longtemps de la mauvaise qualité des orchestrations de mes premiers disques. Quand j'ai commencé à aller en Angleterre, cela s'est un peu amélioré. Les gens qui m'aiment vraiment, comme Etienne, préfèrent des chansons moins connues, perdues dans les albums, l'album avec Touka, et ce sont les morceaux dont je suis le plus fière. Pour moi, c'est réconfortant que des gens m'apprécient avant tout pour ces titres plus difficiles.

● Que pensez-vous du phénomène de fanatisme ?

C'est particulier. Quand on a un fan comme Etienne, c'est parfait, car il aime ce que j'aime et l'on peut avoir un échange, on est sur un plan d'égalité. C'est aussi une question d'intelligence. Mais il y a d'autres fans qui vous placent tellement haut qu'aucun rapport n'est possible car ils font sur vous une fixation névrotique. J'ai toujours peur de ce genre de déséquilibres bien que moi-même aie certainement eu des fixations névrotiques sur d'autres artistes. Si j'ai eu envie de chanter, c'était avant tout pour voir de près les gens que j'aimais. J'adore les chanteurs et les chanteuses, ce sont les gens qui m'attirent et me touchent le plus.

● Comment avez-vous rencontré Etienne ?

J'avais entendu parler de lui par Jacno. Je savais juste que j'avais un grand fan qui s'appelait Etienne. Je l'ai rencontré pour la première fois dans les couloirs de RMC, il avait l'air très timide. Il m'avait contacté par l'intermédiaire de Jacno pour le projet du livre. Je l'ai alors reçu plusieurs fois chez moi pour des interviews, c'était à l'époque de son premier disque.

● Et la reprise de « Et si je m'en vais avant toi » ?

Il m'a demandé de chanter avec lui lors d'un tournage des « Enfants du Rock ». J'ai accepté car j'aimais vraiment sa version. Comme l'idée de duo était amusante, nous en avons fait un disque. Il y a juste un problème sur le maxi, nous n'avions pas les moyens de faire le mixage que nous aurions voulu.

DES POINTS COMMUNS

● Pour le dernier album, que comptez-vous faire chez Flarenash, avez-vous envie de travailler avec l'équipe d'Etienne ?

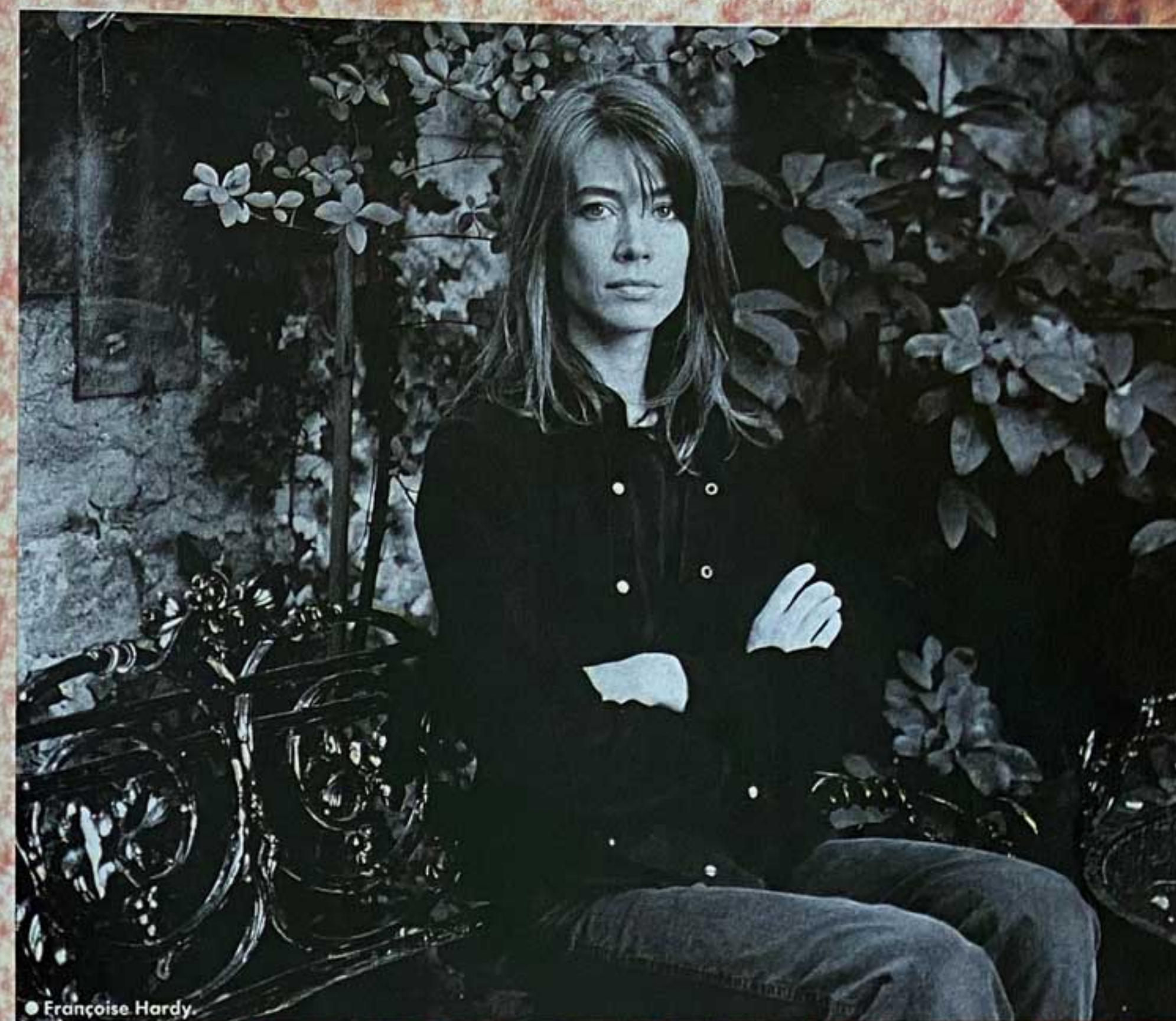
Je ne sais pas du tout. C'est vrai qu'au niveau son, ce serait une formidable expérience pour moi, mais il y a un problème de couleur musicale. Etienne a une façon de travailler tellement personnelle, ce qui est une qualité pour lui mais serait un piège pour moi. On dirait tout de suite « C'est du Daho ». Il faut quand même que cela soit un disque d'Hardy. Il m'a déjà écrit des chansons.

● Comment voyez-vous la suite de la carrière d'Etienne ?

Je ne m'inquiète pas pour lui car il a envie de faire des choses différentes. C'est un garçon très intelligent. Quoi qu'il arrive, il s'en sortira. Nous avons des points communs. A mes débuts, jamais je n'aurais imaginé que mes disques auraient du succès, lui-même a enregistré son premier album un peu par hasard. Il n'avait jamais pensé être une vedette. Ainsi, nous sommes moins attachés à ce statut que d'autres artistes. Si les choses marchent moins bien un jour pour Etienne, je suis persuadée qu'il diversifiera ses activités, d'ailleurs il commence déjà alors qu'il est en pleine gloire.

● Pourquoi le signe d'Etienne ne figure-t-il pas dans votre livre ?

Parce que je voulais m'adresser à des gens plus chevronnés, et pas limités au monde de la chanson. J'ai fait son



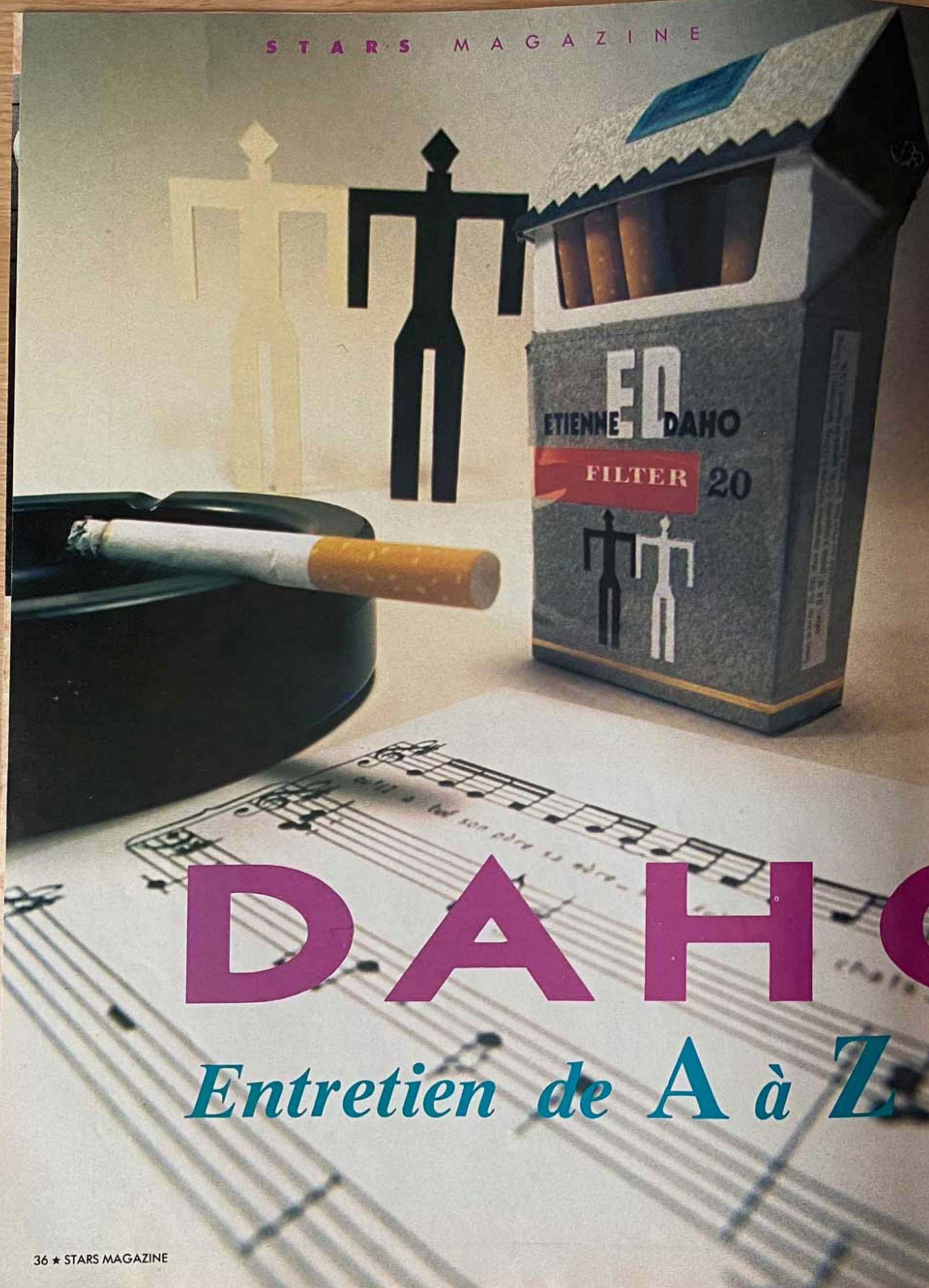
● Françoise Hardy.

« Je voulais rencontrer Françoise Hardy, c'était un rêve. »

signe, nous sommes d'ailleurs capricorne tous les deux. Nos ciels de naissance sont différents, il y a chez lui des choses très fortes qui sont faibles chez moi et inversement. Par contre, nous avons la même problématique affective sadomaso. Face à cela, Etienne a le verseau qui intervient, ce qui lui donne davantage de ressort !



● Attendu depuis plus de trois ans, l'hommage d'Etienne à son idole.



DAHO

Entretien de A à Z

C'est à Lyon qu'Etienne m'accueille pour préparer le numéro spécial de Star Magazine. Salutations d'usage, tout va pour le mieux pour l'idole qui vient de débiter sa longue tournée à travers la France, si ce n'est une méchante grippe qui le contraint à rester sous antibiotiques... Premier entretien avant le spectacle écourté afin de ménager sa voix. Il est 17 heures et les fans se sont déjà emparés des alentours de la salle, les places au marché noir dépassent même les 500 francs. Après le concert, nous nous retrouvons à l'hôtel, dîner et

parcours de quelques lieux chauds de la ville jusqu'à 5 heures du mat ! Ce n'est donc que le lendemain midi que nous nous retrouvons autour d'un café pour cette interview de A à Z !

Etienne, plus que jamais intime, répondra alors à toutes mes questions.

Des propos discrets qui caractérisent si bien ce nouveau dandy de la pop française.

ETIENNE DAHO



ARMÉE : J'ai fait mes trois jours à Guingamp la semaine où je passais le bac et mon permis de conduire ! J'ai été reçu au bac avec mention, sans passer d'oral de rattrapage si bien que je pouvais tout de suite partir en vacances. J'ai obtenu le permis de conduire et je me suis fait exempté du service... C'était plutôt une bonne semaine.

A-AH : Je ne connais pas très bien ce groupe, juste pour l'avoir entendu en radio, ce n'est pas mal ! Mais j'ai besoin d'excitation et de passion pour m'enflammer pour quelque chose.

ARGENT : Je commence à en gagner pas mal mais je ne fais pas pour autant de grosses dépenses si ce n'est en cadeaux pour mes potes. Je les invite au restau, en vacances... Avoir de l'argent est une facilité mais je n'y pense pas. Je n'en ai pas toujours eu et je vivais en fait de la même façon ! Le principal était pour moi d'avoir assez d'argent pour m'acheter des disques et des bouquins.

ANDROGYNIE : J'aime assez le message d'Indochine avec « 3^e Sexe », c'est plutôt audacieux et positif, mais je ne suis pas certain que tout le monde ait compris. A partir du moment où le fait est connu, le texte est banalisé. Dans « Pop Satori », il y a « Quelqu'un qui me ressemble », un texte qui peut concerner deux filles comme deux mecs ou une fille et un mec.

BAND AID : Je ne suis pas à l'aise dans les actions de groupe, ce qui ne m'empêche pas d'être concerné. Je serais plus pour des actions individuelles. J'ai toujours choisi des gens avec lesquels je m'associais et je n'aime pas que l'on m'impose les choses. Malgré toute l'admiration que je porte à Renaud, je ne pouvais pas chanter la chanson de l'Ethiopie. On peut bien entendu dire que tout cela concernait les gens qui meurent de faim, mais c'était un choix de ma part, tant pis si on a pensé que j'étais égoïste ! Je suis certain que certains artistes ayant participé à cette opération n'avaient rien à faire de l'Ethiopie. Pour eux, c'était une question d'image ou de pub personnelle. Cependant je ne condamne pas ce genre d'actions d'artistes, bien au contraire, cela fait même partie de la mentalité du métier.

BRANCHÉ : J'ai toujours fait les choses que j'aime en ayant une étiquette « mode ». En fait, je suis tout simplement sensible à ce qui se passe, friand et gourmand d'images nouvelles. Les références qui peuvent paraître branchées sont des choses que j'aime bien. Le terme branché est dépassé, c'est n'importe quoi, tout le monde finit par se dire branché !

BEAUTÉ : Très important. Avant tout, la beauté des gestes et des mots. J'aime observer comment les gens s'expriment, bougent, s'habillent. Il y a une beauté extérieure à la beauté plastique.

« Je suis tout simplement sensible à ce qui se passe. Friand d'images nouvelles ».



● La télé : une épreuve obligatoire.

« Françoise Hardy a inventé la pop c'est la chef ! »

BEATNIK : « Satori à Paris », Kérouac, le LSD, Dylan. J'ai l'impression que c'est là que les choses ont commencé à bouger. Les beatniks ont eu l'audace de rejeter les vieilles valeurs bien avant nous.

BILAN : Il est toujours difficile de faire un bilan quand on est encore à chaud ! Ce que je retiendrai de cet Olympia avec Elli, c'est le côté chaleureux. En fait, c'était une boom de huit jours, et quelle tristesse à la fin ! Maintenant, je vais commencer à énerver des gens. Quand tu deviens très connu, tu dois te faire à la haine, à la méchanceté et aux ragots ! Il faudra s'y faire et continuer notre chemin. Tout le monde reconnaît que j'existe plus massivement qu'avant, mais cela ne changera en rien ma façon de travailler et mes objectifs.

CARRIÈRE : On peut parler de carrière à partir du moment où l'on vend des albums, ce qui est le cas. J'étais très surpris sur scène de m'apercevoir que le public connaissait toutes les chansons par cœur, même celles qui ne sont pas passées sur les ondes. Ils chantent même « Mythomane », extrait du premier album. Aujourd'hui, nous sommes à 200 000 albums de « Pop Satori » alors que tout le monde trouvait ce disque difficile à l'origine !

CLIP : On a tourné notre premier clip à Bruxelles pour « Le Grand Sommeil », puis ce fut « Week-end à Rome ». « Tombé pour la France » est sorti très tard alors que j'étais déjà en train de préparer l'album, cela permettait de relancer la chanson et de l'illustrer différemment, une inspiration très BD ! Pour « Epaule Tattoo », j'ai choisi Philippe Gautier avec lequel j'avais envie de travailler depuis longtemps. Je ne me suis jamais senti aussi à l'aise sur un tournage, tout ce qui m'était proposé correspondait à ce que j'avais envie de faire. J'ai toujours été fan de James Bond et de ces agents très spéciaux entourés de filles superbes. J'étais plutôt fier de créer un contraste avec mon image de romantique. Le côté frime, c'est complètement cliché. Un clip est un mini-film et doit nous permettre d'être quelqu'un d'autre et de sortir un peu de son personnage. En plus, il n'y a rien de plus insupportable à mes yeux qu'un frimeur !

CHANSON FRANÇAISE : La chanson française n'a pas besoin qu'on la défende, elle se défend toute seule si elle est bonne. Il faut bien reconnaître que nous ne sommes pas vraiment compétitifs si tu mets face à face Cookie Dingler et les Stranglers ! Pour ma part, j'ai toujours préféré la musique anglo-saxonne mis à part Gainsbourg, Hardy, Dutronc, Vian... Pour le reste, ce n'est le plus souvent qu'une pâle copie de ce qui se passe ailleurs ou bien des choses banales. Dans le TOP 50, j'aime Elli, Niagara, et Rita Mitsouko, car ils apportent vraiment quelque chose de neuf ! Entre la FM, les radios, la télé, on en arrive à ne plus écouter que cinquante titres et donc ne rien découvrir. Je n'écoute donc plus tout cela et je recherche ce que l'on entend nul part ailleurs. Je suis contre tout quota de chansons françaises car le critère doit se faire sur la qualité !

COCKTAIL : Tequila Sunrise. Cocktail subtil.

DÉPRIME : Déprime en prime ! C'est assez rare chez moi car je suis quelqu'un de plutôt positif. Avant, je me complaisais dans des états un peu léthargiques. C'est fini.

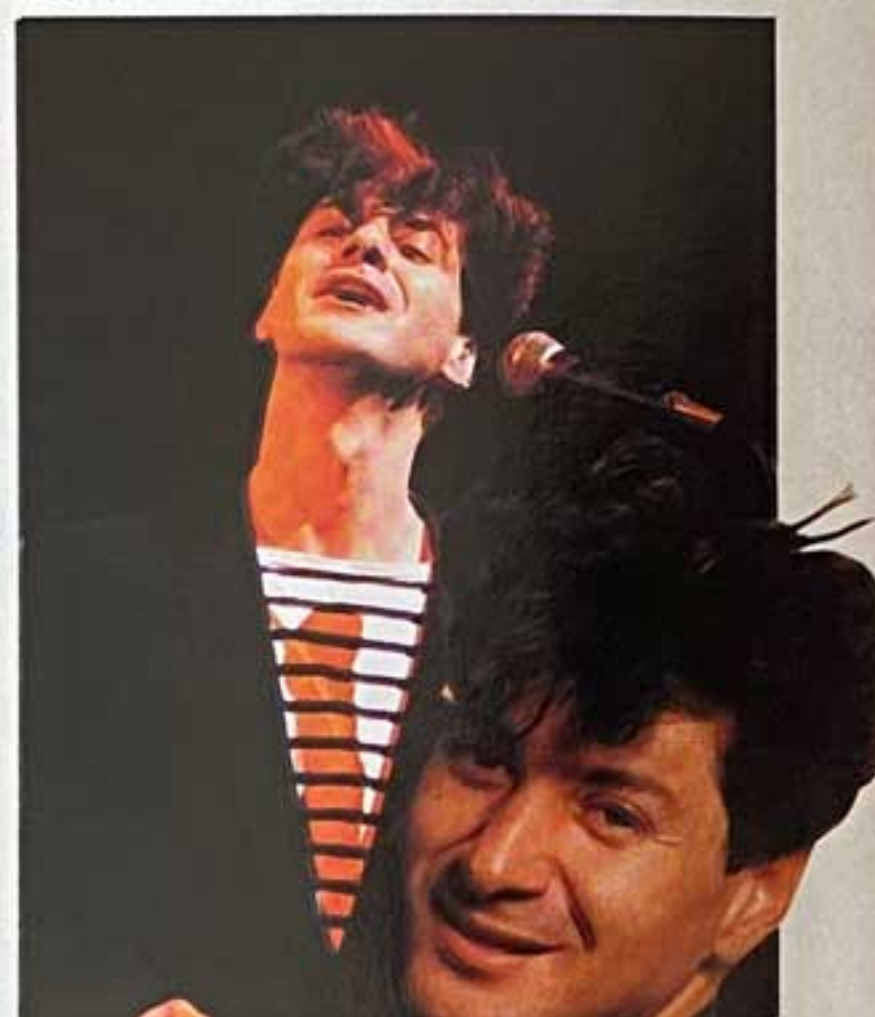
ÉTÉ : Un moment dans l'année que j'adore, c'est génial parce qu'il fait beau mais insupportable à cause de la concentration de gens dans certains endroits. Cela devient Paris au bord de la mer. Deauville, Saint-Trop, c'est l'enfer !

FANS : Je me laisse complètement aller quand je suis en scène et j'ai un rapport amical avec mes fans. Je les aime, car ils sont chaleureux, cools et en plus ils sont beaux. Vraiment ceux que j'ai vu avaient de belles gueules, ils dégagent quelque chose de positif. Je suis fier de mes fans. Je suis moi-même un fan et je sais complètement ce que cela peut faire. Maintenant, je suis passé de l'autre côté de la barrière. Sans le regard de ces gens, je n'existerais pas. Tant que cela n'est pas difficile à vivre dans le quotidien, j'aime le côté fan.

GOLDMAN : C'est quelqu'un que je connais mal, nous nous sommes rencontrés un jour dans le métro, il avait un anorak et des lunettes, nous avons parlé un peu. C'est



● Le rêve d'adolescent devient réalité.



● Sur scène, le fun avant tout.



● Daho 007.



● Vacances au soleil...

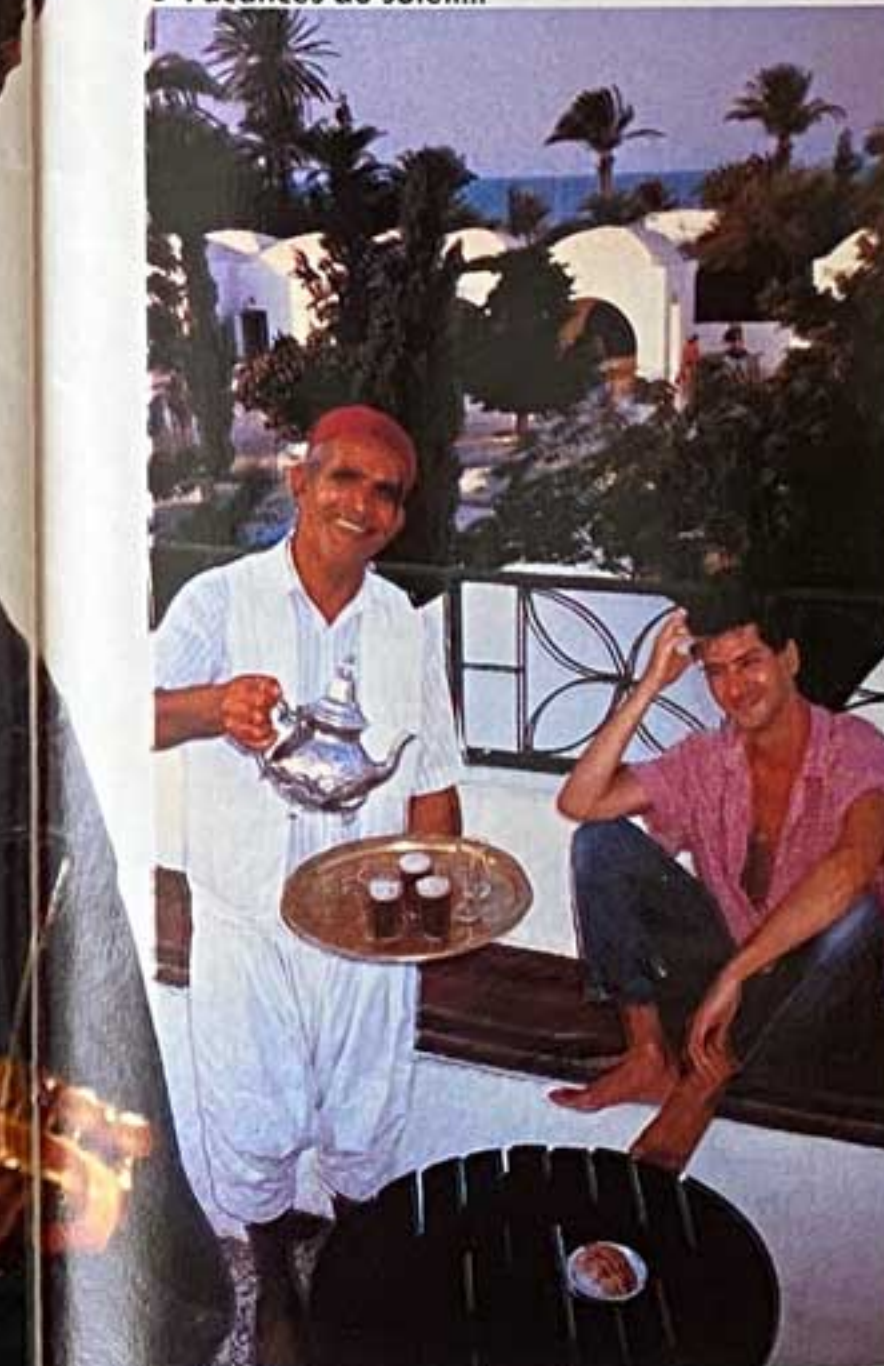


IMAGE : L'image va de pair avec la musique. Il arrive qu'un disque ne marche pas simplement parce qu'il n'y a pas d'image... Il n'y a pas de look Daho, mais je m'intéresse par contre au look des autres. Je m'habille comme tout le monde, c'est plutôt un no-look ! Je suis très attaché aux objets (pochettes, décors), j'essaye de tout faire moi-même avec ma petite formation en arts plastiques. Tu parles d'image, mais j'ai toujours l'impression qu'il n'y a rien à raconter sur moi. La presse a sorti tout ce que j'essayais de planquer depuis longtemps. Tout ce que l'on a pu dire est vrai mais la presse a grossi des angles de mon personnage, des parties de moi avaient alors plus d'importance dans les journaux que dans ma vie.

JEU : J'aime assez jouer dans la vie. je n'arrête pas de faire des farces en tournée... Le jeu au cinéma, c'est plus récréation, je ne joue pas, je suis là en tant que figurant-chanteur. Il n'y a pas de quoi parler de prestation. J'avais envie de m'essayer au monde du cinéma. A l'origine, on m'avait sollicité pour la musique des deux films, « Désordre », et « Feu d'Arifice » de Virginie Thévenet. J'avais été très touché par « Porte-Jarretelles ». Comme la musique a un côté routinier avec le cycle création-

N E D A H O

un mec complètement cool et d'une très grande gentillesse.

HARDY : J'aime Françoise pour son authenticité, il n'y a pas de différence entre l'artiste et sa création, c'est une personne sensible. Françoise, c'est aussi un univers. Il ne faut pas oublier qu'elle écrit et compose, elle n'est pas seulement une chanteuse. C'est aussi quelqu'un de très moderne. Ainsi j'ai pu reprendre « Si je m'en vais avant toi », qui datait de 1972. Françoise a inventé la pop, c'est la chef ! Elle a amené une voix, une façon d'écrire, des mélodies... J'ai eu envie d'écrire ce bouquin pour remettre les pendules à l'heure. Elle s'était tellement mise en retrait qu'on a oublié à quel point elle était une artiste. Son travail astrolgique ne doit pas nous faire oublier cela, elle est la chanteuse française la plus reconnue par les étrangers, que ce soit Torch Song, Eurythmics, ou Mink de Ville... C'est vraiment un mythe même si ce terme lui fait peur. Refuser cela est aussi une façon pour elle de se rassurer en se persuadant qu'elle est normale...

enregistrement-promotion, il est rafraîchissant de sortir un peu de ce milieu. Ce que je fais est encore juvénile. Je ne chercherai pas à rester jeune toute ma vie en me teignant les cheveux pour paraître moins vieux. Je redoute ce moment, car beaucoup d'artistes passent mal le cap. Moi, je n'ai pas envie d'être ridicule.

LUXE : Pour moi, c'est une découverte, c'est vrai que si j'arrive dans un hôtel où il n'y a pas de mini-bar ou le téléphone dans la chambre, je râle ! On s'habitue à tout...

LONDRES : J'ai commencé à y aller très jeune pour faire des petits boulots dans les hôtels. C'était un moyen de me payer des mobs. J'ai fait un break de quelques années avant d'y retourner pour enregistrer « Pop Satori », à l'occasion duquel j'y suis resté plus de quatre mois. Là-bas, je suis anonyme, je peux aller en boîte tranquillement ! J'ai bien entendu le souhait d'y aller un jour pour chanter... un pressage de mes disques pour l'Angleterre, ce serait carrément le flash !

MYTHES : J'aime les mythes car j'aime rêver. Le côté idole me fascine mais je ne crois pas que je serai un jour un mythe !

NUIT : Comme tu as pu le constater hier soir, j'aime la nuit ! Je ne supporte pas qu'une fête soit organisée derrière mon dos. J'aime assez les rencontres de la nuit, les barrières tombent et l'on se parle comme si nous nous étions toujours connus. La nuit, c'est l'euphorie et la légèreté... Quand les gens n'osent pas aller vers moi, je les encourage !

NATAF : Mon manager, il m'épaule, me conseille et me fait rire. J'ai la chance d'être bien entouré avec l'équipe Virgin, Anne Clavery en tournée, Tony Krantz, mon attaché de presse. J'ai rencontré Fabrice Nataf alors qu'il s'occupait de Bill Baxter, il m'a proposé ses services en plaisantant, et nous travaillons ensemble depuis « Sortir ce soir » !

OBSSESSIONS : Auparavant, j'avais pas mal d'obsessions, elles sont aujourd'hui limitées à mon métier. Un certain goût de la perfection. Je cherche toujours à donner le meilleur de moi-même.

ORCHESTRAL MANŒUVRE IN THE DARK : Je me sentais plutôt seul sur le marché français, mis à part Jacno, Elli, Lio, j'étais à l'écart. Avec OMD et les Comateens, nous avions le même âge, nous appartenions au même mouvement. Nous faisons des musiques différentes mais nos envies étaient communes. Nous sommes donc devenus potes. C'est avec ces gens-là que je me sentais vraiment en communion. Nous avons toujours le projet d'un disque ensemble, mais la difficulté vient de nos emplois du temps respectifs !

POPPER : Je pense appartenir à une nouvelle vague d'artistes : Chamfort, Elli, Lio, Agathe... qui ont une certaine rage de chanter. Je pense être toujours resté moi-même. Depuis le début on cherche à savoir si je suis variété ou rock alors que c'est le cadet de mes soucis. C'est un peu l'obsession des

« J'aime les rencontres de la nuit ».



« Quand tu deviens très connu, tu dois te faire à la méchanceté ».

médias, on est soit noir soit blanc, et une fois qu'un produit rock vend, cela devient de la variété ! Le pop était alors un intermédiaire entre le côté consommable et léger de la variété et le côté sophistiqué et puriste du rock... C'est ainsi que j'ai défini ma musique, j'ai un peu l'impression qu'il y a une récupération du terme en ce moment ! Je suis un popper dans la mesure où je privilégie la mélodie. J'écris des textes simples et mon but est de les homogénéiser. Aujourd'hui, il n'y a pas de mouvement assez fort pour regrouper les diverses formes possibles du ciné, de la musique et du théâtre. On a connu les yéyés, les beatniks, mais maintenant, il n'y a plus d'univers, ce qui permet de créer librement sans se soucier de la norme. Mon premier album était très naïf, très chaste aussi... Quand l'équipe s'est formée avec Franck Darcel et Arnold Turboust, je pensais rester un artiste underground sans succès. « La Notte » pour moi devait être une seconde lettre, un disque d'ambiance. Je n'ai jamais traité les titres comme des hits et des tubes en puissance !

POP ART : J'aime complètement Warhol, car j'aime les choses un peu troubles, parfois même à la limite du mauvais goût.

PRESSE : J'ai vachement la cote auprès des journalistes, ils me portent aux nues mais peuvent me descendre du jour au lendemain. Je lis beaucoup les journaux et j'aime parler avec les journalistes, j'ai toujours envie de leur plaire et de les convaincre. Chaque interview est une rencontre où j'oublie la plupart du temps le magnéto. Il y a alors les bonnes et les mauvaises rencontres, dans ce

cas, je suis muet ! La promotion est un second métier, une suite logique en fait. C'est indispensable à tout produit. C'est plus contraignant car moins artistique... Pour l'Olympia, j'ai eu des critiques géniales, on parlait de prince et même de roi pop... Si bien que j'ai parfois l'impression que l'on évoque quelqu'un d'autre. C'est génial et je suis plutôt fier pour toute l'équipe.

PALACE : Le Palace était le premier lieu où nous sommes allés, bien avant les Bains. C'était en pleine période punk, j'habitais avec des punks, mes amis étaient punks et pourtant j'ai échappé à cela ! Le Palace reste pour moi un souvenir de punkitude et je continue d'y aller régulièrement pour prendre un verre car c'est tout près de chez moi.

RÊVES : Je ne suis pas un rêveur mais j'ai une vie onirique intense. Pendant l'enregistrement de « Pop Satori », Arnold et moi faisions des rêves incroyables, on se racontait le lendemain matin... Je me souviens presque toujours de mes rêves.

ROMANTIQUE : Je pense que mon image a changé depuis « Pop Satori », avant je paraissais plutôt distant, maintenant on me connaît un peu mieux, et les gens réalisent que je ne suis pas le mec hébété, romantique et fleur bleue qu'on leur a présenté. J'aime simplement transformer la réalité en idéal et en beau... Dans Etienne Daho, sous l'apparence douceur, il y a le subversion. Comprenez qui veut entre les lignes ! L'image romantique sans tache à séduit à l'origine. Mais il a fallu remettre les choses en place. Ce revirement des choses

est un changement dans la continuité. Pendant 2 ans, je ne faisais pas de scène, j'étais abrité dans une situation confortable. Je préfère la notion de romantisme urbain, avec un côté plus dur qui correspond au monde moderne. Le velvet pour moi est quelque chose de romantique.

SHOW-BIZ : Je n'aime pas trop cela et j'ai donc le moins de relations possibles avec ce milieu. On y trouve très peu de gens intéressants, je tiens donc à garder mes distances.

STAR : Il est vrai que j'ai pris goût à faire des disques en ayant plus de moyens, mais mon ambition n'a jamais été d'être reconnu dans la rue et de signer des autographes. « Star » c'est comme « idole » et « mythe »... Quand j'ai vu pour la première fois la couverture de Rock'n'folk, « Daho pop star », je n'en revenais pas, j'ai regardé cela pendant des heures, ça m'a vraiment fait un coup...

SÉDUCTION : Je ne me rendais pas compte à quel point c'était important. Je n'osais pas dire non plus que j'avais envie de séduire. Aujourd'hui, je me sens hyper-séducteur. Je ne supporte pas que quelqu'un ne m'aime pas. Et pourtant, on ne peut pas plaire à tout le monde ! Nous faisons tous les deux un métier de séducteurs puisque toi aussi, tu cherches à séduire la personne que tu interviews, c'est logique ! Quand j'ai un flash pour une fille, je suis carrément direct, du style : « J'aimerais que l'on aille plus loin ensemble », je fous le paquet sans détours !

SOLD OUT : Je me souviens de cette première date à Reims, je n'osais pas y croire, nous étions sidérés par l'hystérie des gens. Je ne pensais pas en arriver là car je ne pense pas être dragueur par rapport au public. Je ne parle pas beaucoup mais il passe une magie inexplicable. En fait, c'était pareil il y a deux ans avec moitié moins de gens. Les concerts sont « sold out » mais j'ai l'impression que la taille des salles choisies correspond à ce que je peux proposer pour que la réception soit parfaite. Des salles de 2 500 personnes sont suffisamment grandes, et l'on peut garder une certaine intimité. Le public veut avoir l'impression que l'on s'adresse à chacun d'eux. Mon show est plutôt chaleureux. Je n'ai pas envie de jouer la grenouille qui veut être plus grosse que le bœuf, et je ne suis pas attiré par le Zénith ! Mais je suis conscient qu'il y a des facteurs de business et de rentabilisation, ça ne me préoccupe pas pour l'instant. Je sais que l'on aurait pu faire plus grand. Dans l'avenir, je préférerais que l'on double les dates à l'Olympia plutôt que de changer de salle.

SURRÉALISME : Je suis un fan de Dali, que je rattache complètement au mouvement, bien que les surréalistes l'aient jeté. Dali, c'est mon héros, il me fait rire. Je suis un fan intégral...

TURBOUST : Je suis vraiment heureux de son succès. Il avait envie de chanter et je l'ai encouragé, car Arnold est quelqu'un de très timide, il a besoin d'être sécurisé. Pendant longtemps, il est resté derrière, dans l'ombre. Il effectuait un travail important dont il ne recueillait pas les fruits. Depuis la sortie de « d'Adélaïde », on cherche à nous opposer, cela fait partie de l'esprit nul de certaines personnes de ce métier.

TÉLÉVISION : Je regarde « Batman » sur Canal Plus, les films d'horreur, « Le Prisonnier », le ciné-club et « Zénith »... On m'a beaucoup vu à la télévision ces derniers temps car il fallait que j'annonce ce qu'il se passait, mais j'ai néanmoins refusé certaines choses. Je ne sais pas si je continuerais à faire des émissions de manière si intensive. Les télé, c'est terrible pour moi, je crois que je ne serai jamais à l'aise alors que je le suis sur une scène. Je suis coincé, pour moi, cela ne fait pas partie du métier. Je ne suis pas convaincu donc pas convaincant !

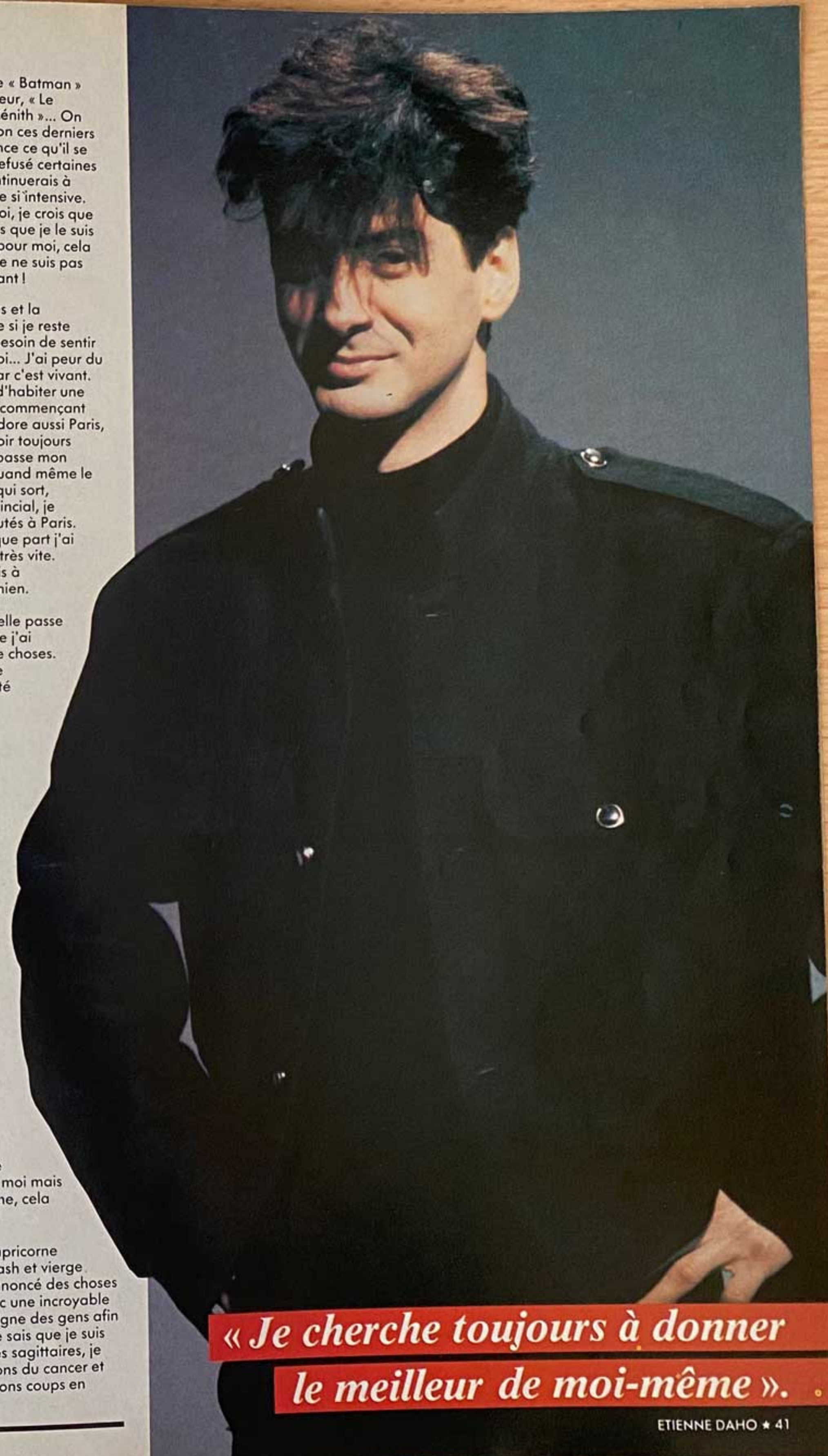
URBAIN : J'adore les villes et la campagne m'angoisse. Même si je reste enfermé chez moi à lire, j'ai besoin de sentir un mouvement pas loin de moi... J'ai peur du calme. J'adore aussi la mer car c'est vivant. Un moment, j'avais le projet d'habiter une capitale différente par an en commençant par New-York et Londres. J'adore aussi Paris, j'ai même l'impression d'y avoir toujours habité. Je suis débordé et je passe mon temps à courir, mais je sors quand même le soir. Je suis plutôt quelqu'un qui sort, comme je garde un côté provincial, je découvre encore des nouveautés à Paris. Chaque fois que je vais quelque part j'ai envie d'y rester, je m'adapte très vite. Après avoir passé quatre mois à Londres, je me sentais londonien.

VIE : Géniale, trop courte, elle passe trop vite et c'est pour cela que j'ai envie de faire le maximum de choses. Je ne suis pas baptisé et je ne connais pas la religion. J'ai été élevé sans avoir la notion du mal et du bien, ainsi je vis sans me préoccuper de la morale des choses.

WAITS : Il est aussi grand acteur que chanteur exceptionnel. Je l'ai croisé lorsque j'étais au « Chelsea Hotel » à New York, il était avec son petit panier à provisions, c'est un personnage hors du commun. Il y a une telle banalisation des musiciens, cela devient excitant de sentir une certaine forme de subversion.

X : Hélas ces films sont mal faits, l'intrigue est nulle, les acteurs et actrices pas bandants. Sinon, la pornographie, c'est plutôt excitant. Je ne crois pas que j'aurais pu le faire, je ne suis pas exhibitionniste du tout, même dans mon métier. Se montrer à poil, ce n'est pas un problème pour moi mais faire l'amour, c'est plus intime, cela se passe à deux ou trois !

ZODIAQUE : Je suis capricorne ascendant lion pour Astroflash et vierge pour Françoise ! Elle m'a annoncé des choses personnelles incensées, avec une incroyable précision. J'aime savoir le signe des gens afin d'en tirer des conclusions. Je sais que je suis attiré par les capricornes, les sagittaires, je suis très pote avec les garçons du cancer et les filles taureaux sont de bons coups en général !



« Je cherche toujours à donner le meilleur de moi-même ».

RADIOgraphie

LES DISQUES D'ETIENNE DAHO

Bien que récente, la discographie d'Etienne Daho est déjà fort complexe.

Trois albums, six 45 tours et quatre maxis. Sa complexité est due aux nombreuses



B des singles et des maxi-singles. Signalons enfin qu'un tout nouveau titre

d'Etienne, « Soleil de Nuit », figure sur la bande originale du film « Désor-

chansons inédites qui, absentes des albums, figurent par contre sur les faces

dre » d'Olivier Assayas, dans laquelle Etienne a d'ailleurs un petit rôle.





MYTHOMANE

(33 T, VIRGIN)

Présenté dans les derniers mois de 1981, ce premier album ne fut pas et de loin un succès commercial... Cependant l'estampille « Virgin » et la production de Jacno suscitent l'intérêt des journalistes, notamment celui des rock-critics, qui noircissent leurs feuillets et couvrent « Mythomane » de chroniques élogieuses. Grâce à ces papiers, ainsi qu'à quelques passages radio, cet album arrive tout de même à toucher quelques centaines d'âmes, les premiers fans d'Etienne, alors essentiellement composés de gays et de branchés... Enregistré avec d'ex-musiciens du groupe rennais mythique (mais défunt) Marquis de Sade, « Mythomane » est une excellente carte de visite, qui installe dans ses grandes lignes l'univers d'Etienne. Un savant mélange de belles mélodies entêtantes, sur lesquelles Etienne, d'une voix chaude et caressante, relate avec des mots simples des petites histoires d'amour touchantes rappelant à beaucoup des expériences vécues... Ce bel album aurait cependant incontestablement gagné à avoir des arrangements plus soignés. Mais les moyens financiers dont disposent Etienne et ses acolytes sont à l'époque fort réduits. Dernier détail, la pochette, qui reflète parfaitement le contenu de l'album. Pour sa conception, Etienne a fait appel à Elli Medeiros.

Face A : « Il ne dira pas », « Ton Cinoche », « Mes Copains », « On s'est fait la gueule », « Va t'en ».
Face B : « Cowboy », « Encore cette chanson », « L'été », « Tu dors encore », « Mythomane ».



IL NE DIRA PAS

(45 T, VIRGIN)

Le seul single à avoir été extrait de l'album « Mythomane ». Curieusement, ce sont les deux titres cosignés Etienne Daho/Thierry Alexandre qui furent choisis pour ce single. « Il ne dira pas » sera malheureusement très peu programmé en radio et Etienne, alors sans expérience, vivra assez mal le peu de promotion faite pour son disque. Pour tenter de relancer le titre, il sera fait un peu plus tard un remix (un des tout premiers réalisés par un chanteur français). Ce simple est maintenant très difficile à trouver.

Face A : « Il ne dira pas ».
Face B : « On s'est fait la gueule ».



LE GRAND SOMMEIL

(45 T, VIRGIN)

Avec ce deuxième 45 tours présenté au début de l'année 1983, Etienne Daho obtient un joli succès. Matraqué sur la F.M., « Le Grand Sommeil » fut également bien programmé sur les ondes périphériques. Cette chanson, dont Etienne est auteur et compositeur, reste dans l'esprit du premier album, mais la production est cette fois plus chichée... Produite par Franck Darcel (compositeur de la face B « A quoi tu ressembles ») et mixée par Dominique Blanc-Francard, elle n'a (quatre ans après sa sortie) absolument pas vieilli... Ces deux titres figurent également sur un maxi 45 tours, dont le principal attrait réside dans un troisième titre « Swingin' London ». Signalons enfin que « Le Grand Sommeil » fait partie de la compilation « Made In France », destinée à faire connaître outre-Atlantique le rock français.

45 tours
Face A : « Le Grand Sommeil ».
Face B : « A quoi tu ressembles ».
Maxi 45 tours
Face A : « Le Grand Sommeil ».
Face B : « A quoi tu ressembles ».
« Swingin' London ».



SORTIR CE SOIR

(45 T, VIRGIN)

« Sortir ce soir », le troisième simple d'Etienne, apparaît chez les disquaires durant les dernières journées de l'année 1983. Pourtant bien parti, la carrière de ce simple sera prématurément interrompue quelques semaines plus tard, lors de la sortie de l'album « La Notte, la Notte ». La majeure partie des programmeurs radio vont en effet délaisser « Sortir ce soir » pour passer intensivement et avant même qu'elle ne soit disponible en 45 tours, la chanson phare de l'album : « Week-end à Rome ». L'équipe se modifie petit à petit, et s'il reste fidèle à Franck Darcel, Etienne Daho fait également appel aux talents d'Arnold Turboust (compositeur pour l'occasion de la superbe face B : « Saint-Lunaire dimanche matin »).

45 tours
Face A : « Sortir ce soir ».
Face B : « Saint-Lunaire dimanche matin ».



LA NOTTE, LA NOTTE

(33 T, VIRGIN)

Superbement emballé dans une pochette de Pierre et Gilles, « La Notte, la Notte », le deuxième album d'Etienne Daho, apparaît après une longue attente (plus de deux ans après « Mythomane ») au printemps 84. L'équipe s'est modifiée, Franck Darcel produit l'album et compose trois des dix mélodies, Arnold Turboust et Etienne Daho lui-même en cisèlent également chacun trois, enfin la dixième « Et si je m'en vais avant toi » est reprise au répertoire de Françoise Hardy (1972). Si l'on retrouve dans cet album le climat tiède, léger et nostalgique du précédent (Etienne signe seul tous les textes dont la nuit est le thème principal), le son et la production ont par contre été sensiblement musclés. Les arrangements souvent originaux sont également très réussis. « La Notte, la Notte » est donc une réussite totale, Franck Darcel, Arnold Turboust et Etienne Daho ayant réussi un savant mélange de pop, de variété et même de dance-music. La presse se pame, Etienne obtient même une demi-page dithyrambique dans le très sérieux quotidien « Le Monde », du jamais vu ! Avec « Le Grand Sommeil », trois singles ont donc été extraits de « La Notte, la Notte ». Le succès de « Week-end à Rome » stimulera les ventes de cet album qui dépasse aujourd'hui les 100 000 exemplaires.

Face A : « Week-end à Rome », « Signé Kiko », « Le Grand Sommeil », « Promesses », « Poppy Gene Tierney ».
Face B : « Sortir ce soir », « Et si je m'en vais avant toi », « Laisse tomber les jaloux », « Jack, tu n'es pas un ange », « Saint-Lunaire dimanche matin ».



WEEK-END A ROME

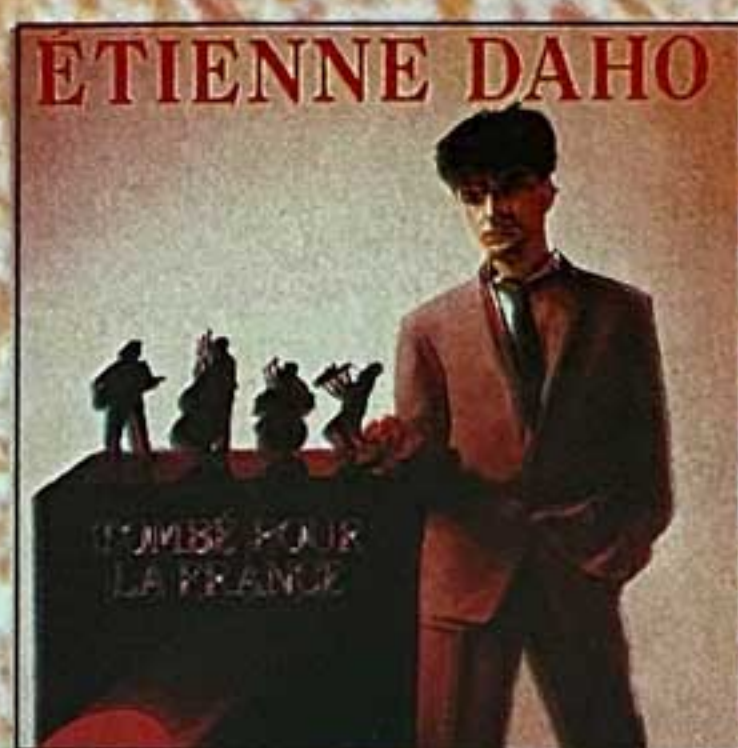
(45 T ET MAXI 45 T, VIRGIN)

A chaque nouveau vinyle (celui-ci est le quatrième), Etienne s'impose un peu plus. « Week-end à Rome » n'est pas à proprement parler un super tube, mais cette chanson dans laquelle Lio (guest-star exceptionnelle) susurre quelques mots en italien est néanmoins l'une de celles qui marquent l'été 1984. Auteur-compositeur de « Week-end à Rome », Etienne cosigne « Poppy Gene Tierney » (une actrice qui le fascine) avec Arnold Turboust, l'ensemble est produit par Franck Darcel. Les deux titres de ce 45 tours existent aussi en version maxi, sur laquelle est inclus un troisième extrait de l'album « Laisse tomber les jaloux ».

45 tours.
Face A : « Week-end à Rome ».
Face B : « Poppy Gene Tierney ».
Maxi 45 tours
Face A : « Week-end à Rome ».
Face B : « Poppy Gene Tierney », « Laisse tomber les jaloux ».



« Maintenant, je vais commencer à énerver des gens ! »



TOMBÉ POUR LA FRANCE

(45 T ET MAXI
45 T, VIRGIN)

Le tube qui révèle Etienne Daho au grand public. Née du tandem Daho/Turboust, « Tombé pour la France » fut enregistrée pour soutenir la première tournée d'Etienne qui eut lieu en mars 1985. D'ailleurs dans un premier temps (jusqu'à la sortie du maxi), c'est l'affiche-annonce de sa tournée qui fut choisie pour illustrer la pochette. « Tombé pour la France » figure maintenant sur l'album « Pop Satori » contrairement (hélas !) à la superbe face B : « La ballade d'Edie S. » (un hommage à l'actrice Edie Sedgwick). Enfin, « Tombé pour la France » figure aussi sur un maxi 45 tours (dans une version longue et remixée dite « maximum » à laquelle s'ajoutent trois reprises : « Et si je m'en vais avant toi » de et en duo avec Françoise Hardy, « Arnold Layne » de Syd Barret, et enfin « Chez les yé-yé » emprunté au répertoire de Serge Gainsbourg (millésime 1964, je crois...)

45 tours

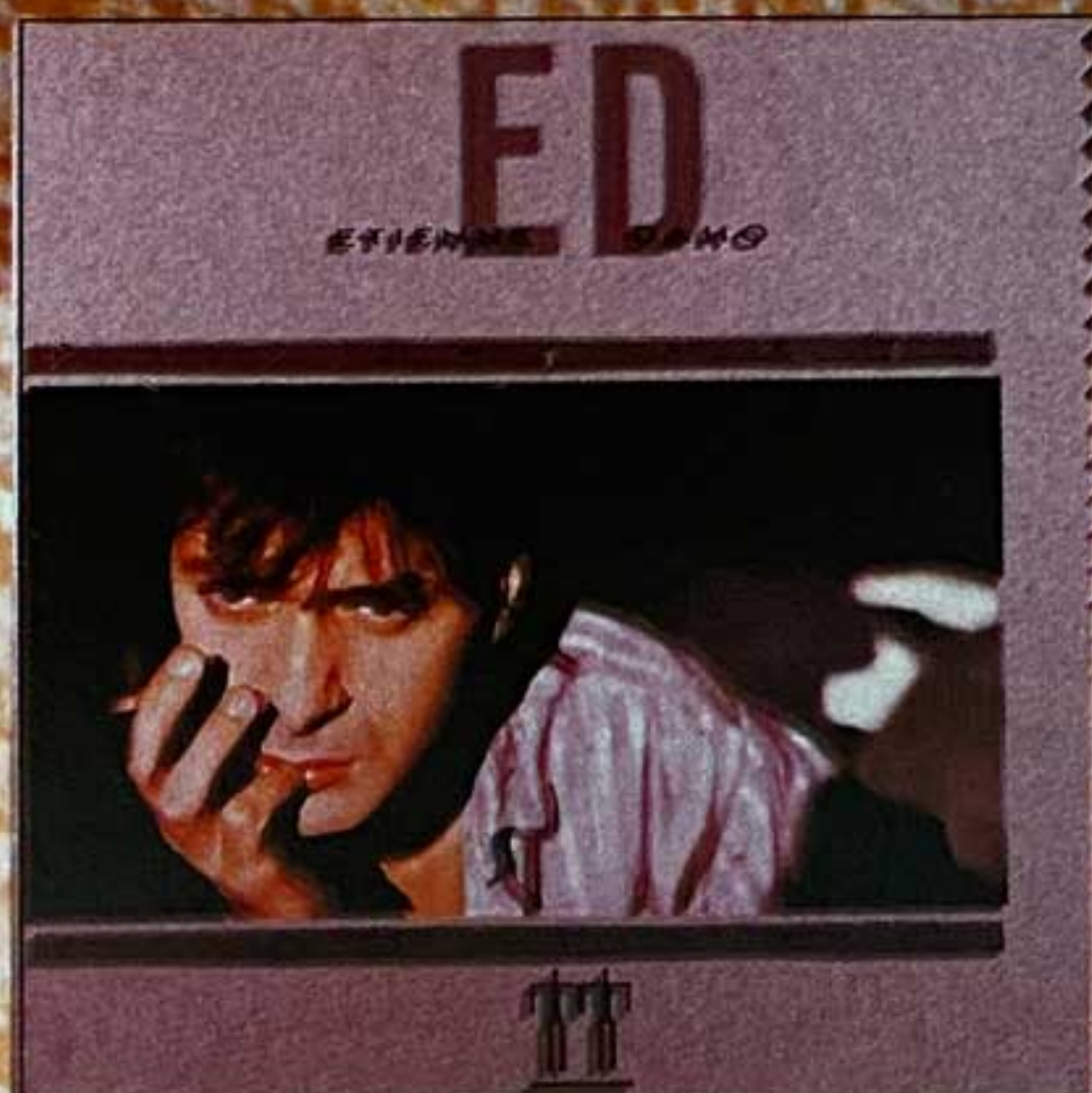
Face A : « Tombé pour la France ».

Face B : « La ballade d'Edie S. ».

Maxi 45 tours

Face A : « Tombé pour la France ».

Face B : « Et si je m'en vais avant toi » / « Arnold Layne » / « Chez les yé-yé ».



POP SATORI

(33 T, VIRGIN)

« Pop Satori », (traduisez flash, illumination), le troisième opus d'Etienne Daho arrive deux ans après « La Nuit, la Nuit ». Pour nous rendre l'attente supportable, Etienne a eu cependant le bon goût de nous gratifier de son premier gros tube : « Tombé pour la France », repris dans l'album. Très attendu, « Pop Satori » a connu une gestation longue et difficile. Pour remplacer Frank Darcel, plusieurs « producers » potentiels ont été sollicités : les Commateens, O.M.D. et enfin l'équipe anglaise « Torch Song », connue pour avoir travaillé avec Sting. Etienne et son complice musical Arnold Turboust ont donc enregistré « Pop Satori » à Londres, mais les rapports entre les Anglais de « Torch Song » et nos deux Rennais dégénèrent au point que tout dialogue devient rapidement impossible. « Torch song » ne produit que trois titres, Arnold et Etienne achèvent finalement avec Rico Conning le travail de production et de mixage. La plupart des titres sont signés Daho/Turboust excepté le prochain single « Duel au Soleil » (Farrel/Soligny), « Paris, Le Flore » (Daho/Moxham), « 4 000 années d'horreur » (Daho/Conning) et « Late Night » repris à Syd Barret. Elli Medeiros et Robert Farel font partie des chœurs. Avec « Pop Satori », Etienne Daho semble avoir réussi l'impossible, faire mieux que son album précédent. Déroutant et étonnant de prime abord, « Pop Satori », très bien produit, riche en mélodies et en arrangements inventifs, devient rapidement envoûtant. Le succès commercial de cet album (classé depuis plusieurs mois dans le top 20) est très important. Etienne, qui pendant longtemps connut un succès plus médiatique que public, se retrouve maintenant responsable d'un mouvement de masse que d'aucuns n'hésitent plus à qualifier de « phénomène Daho ». C'est la juste récompense d'une carrière menée intelligemment depuis cinq ans.

Face A : « Satori Thème », « Epaule Tattoo », « Paris, Le Flore », « Pop Egérie O », « Quelqu'un qui m'resemble », « Tombé pour la France ».

Face B : « 4 000 années d'horreur », « (Qui sera) Demain, mieux que moi », « Pari à l'hôtel », « Duel au Soleil », « Satori Pop Century », « Late Night ».



ÉPAULE TATTOO

(45 T ET MAXI
45 T, VIRGIN)

Première chanson extraite de « Pop Satori », « Epaule Tattoo » a connu, à l'inverse de l'album, un démarrage plutôt lent. Il faut dire que pour un single, la mélodie et le texte de cette chanson sont loin d'être évidents. Mais ce choix qui s'avère finalement judicieux était voulu, les hits potentiels ne manquant pas dans cet album. Signée (comme « Satori Thème », la face B) Daho/Turboust, « Epaule Tattoo » (qu'ils ont également mixée et produite avec Rico Conning) a été très bien clippée par Philippe Gauthier (il avait déjà réalisé le précédent clip d'Etienne : « Tombé pour la France »). Récemment, un maxi est venu « épauler » le 45 tours. Outre une version légèrement différente d'« Epaule Tattoo », on y découvre un remix de « L'Été », une des chansons préférées d'Etienne extraite de l'album « Mythomane », « Sweeter Than You » repris à Ricky Nelson et « Sunday Morning » de Lou Reed, un extrait de l'album « Les Enfants du Velvet ». (Une compilation dans laquelle plusieurs artistes Virgin rendent hommage au Velvet.)

45 tours

Face A : « Epaule Tattoo ».

Face B : « Satori Thème ».

Maxi 45 tours

Face A : « Epaule Tattoo ».

Face B : « L'Été » / « Sweeter Than You » / « Sunday Morning ».

« Je tiens à garder mes distances avec le show-biz ».